

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 7 OCTOBRE 1989

Jean O'Neil

Les contes d'un certain pays

RÉGINALD MARTEL

Complètement démodé. Figurez-vous que M. Jean O'Neil se promène dans nos provinces québécoises, ses états d'âme dans son baluchon, et qu'il nous raconte les unes et les autres comme si tout cela avait quelque intérêt. Vraiment, cela ne se fait plus. Et comme c'est dommage! Comment dire? Puisqu'il faut trouver des points de comparaison, car M. O'Neil est un écrivain ni très connu ni très célèbre encore, je risquerai les noms d'Alphonse Daudet et de Jacques Ferron, conteurs eux aussi et qui lui font de curieux compères.

Le côté Daudet, c'est la finesse du récit, ses effets, ses surprises, sa fantaisie quand même un peu sage; bref, tout ce qui fait le bonheur de la lecture, et peut-être de l'écriture, et qu'on appelle le style. Pour Ferron, c'est autre chose: une immense curiosité pour le pays et ses habitants, non pas dans l'instant, toujours détestable quand on est un peu misanthrope, mais dans ce qui venait avant et dont il reste tantôt quelque chose et tantôt rien. Une curiosité qui est la forme pudique de l'amour.

La pudeur a ses limites, heureusement. Celui qui promène son regard ici et là n'a pas l'oeil neutre d'un appareil-photo. Ce regard est le sien, ici et là lui inspirent des réflexions personnelles sur la vie, sur sa vie même, sur la politique au passage, sur la culture, sur la condition de l'homme québécois, sans jamais insister lourdement, l'air de dire: picorez ou vous voulez, je m'en bats l'oeil. Alors, pour les paysages si bien tartines sur la toile qu'on n'y soupçonne jamais le passage des humains, il faut chercher une autre galerie.

Le franc-tireur impenitent

A-t-il choisi cela? M. Jean O'Neil a écrit des livres inclassables, pas tous bons d'ailleurs — je pense aux deux premiers, il se faisait la plume —, sans doute parce que le projet littéraire collectif qui a excité depuis 1960 deux ou trois générations d'auteurs le laisse parfaitement indifférent. Je le soupçonne d'être plus solitaire encore que ce qu'en révèle son *Promenades et Tombeaux*. Ce n'est pas un reproche. Bien au contraire, il est rassurant qu'un homme de cinquante ans n'en soit pas à chercher refuge dans la dernière mode.

Solitaire, notre pèlerin des tombeaux, mais homme de sentiments tout de même, de passions au besoin. De reconnaissance aussi. On a beau avoir connu un peu Monseigneur Félix-Antoine Savard ou Alfred DesRochers, on aurait peine à leur rendre un hommage aussi profondément senti. Le premier fut un voisin de l'auteur dans la province de Charlevoix que les deux ont aimée et chantée, M. O'Neil dans ce bijou qui s'intitule *Cap-aux-Oies*; le second était cet immense barbu qui terrorisait l'enfant de cinq ans quand celui-ci accompagnait son père à la rédaction de *La Tribune* de Sherbrooke.

M. O'Neil regarde et voit des gens et des choses simples, accessibles à tous mais qui ne retiennent l'attention de personne. La faille Logan, par exemple. Elle ne date pas d'hier, c'est le cas de le dire. A part les géologues, qui sait à peu près où elle se trouve, et que de part et d'autre d'icelle, dans les Cantons de l'Est aussi bien que dans la ville de Québec, les groupes humains ne sont pas les mêmes? Riches et prolétaires à Québec, descendants de Loyalistes et Canadiens français en Estrie?

D'un chapitre à l'autre, c'est une gageure continue. Le conteur sait rendre visible et vivant ce qui a l'air de ne pas exister. Ainsi, qui a jamais eu l'idée d'aller visiter, en barque s'il-vous-plait, l'île au Ruau où mourut d'amour un dénommé George Mellis Douglas, qui fut médecin de quarantaine à Grosse-Île? Qui? Un descendant d'Irlandais, tétu comme on l'est parmi ce peuple, qui cherchait les traces d'un certain Jeremiah O'Neil, «né dans les environs de Tipperary en 1820 et marié à Québec en 1860». Et pour y rencontrer qui, puisque le hasard peut tout? Un certain Edgar Bronfman, milliardaire de son état.

On a parfois l'impression de lire un de ces carnets dans lesquels, autrefois, les familles consignent les petits et grands moments de leur existence. Je parle bien sûr de contenu et non de forme, puisque nous avons affaire ici à un vrai écrivain, conscient de ses moyens et qui en use subtilement et efficacement. En lisant «Le Tombeau de mon père», je me dis qu'on n'est pas tout à fait mort, puisque c'est la mémoire des survivants qui en décide, quand un texte de cette qualité vient nous dire, jusque dans notre improbable au-delà, qu'on a été aimé.

Tout n'a pas cette gravité. Le texte intitulé «Potter Springs Hotel» est un bijou d'humour. Un historien de petite histoire présente aux dames du village un diaporama sur ledit hôtel. D'une part, l'information semble reposer sur une documentation inattaquable. On apprend que des thermes ont vraiment existé, qu'on y courait de partout et même d'Europe, que les minéraux du sol en ce lieu étaient à ce point nombreux et abondants qu'on en a même fait l'exploitation industrielle. On s'étonne et on s'instruit. D'autre part, on s'amuse follement des petits commentaires que nous refilons en douce le conteur en passant par Mme Burbank, la projectionniste.

Il faudrait tout citer, mais en même temps tout trahir et désamorcer. Arrêtons cela. Entre l'autobiographie et l'ethnographie, entre la prose d'humour et la description presque savante du pays physique, entre le sourire et la grimace, voilà une douzaine et demie de textes qui sont aussi, et c'est la merveille de cette entreprise, de la belle, de la bonne littérature. Inclassable, ai-je dit? C'est tout dire, dont le meilleur.

JEAN O'NEIL, PROMENADES ET TOMBEAUX, 232 pages. Editions Libre Expression, Montréal, 1989.

Des poèmes d'une séduisante simplicité

LUCIE CÔTE
collaboration spéciale

Invité au Festival international de la poésie de Trois-Rivières, qui se termine demain, l'écrivain français Georges-Emmanuel Clancier publie pour l'occasion un recueil de poèmes. Tentative d'un cadastre amoureux, aux Écrits des Forges.

Clancier nous livre encore des poèmes à la séduisante simplicité, comme dans certains de ses précédents ouvrages, *Evidences* ou *Le Poème hanté*. Des images, des tableaux des réflexions, des paysages. Un ensemble de courts textes, inédits pour la plupart. Quelques poèmes «minimalistes», de deux ou trois mots, d'un seul vers, impressions fugaces, semblent pourtant dire l'essentiel: «Lieu de flamme», poème.

Les vers sont très brefs, parfois un mot seulement; le rythme, saccadé, les sonorités, travaillées: «Fronton, Arche, Dédale, Étages. Et les fenêtres de la mémoire. Tu t'y penches bien au-delà. De tout vertige».

Quelques mots suffisent au poète pour célébrer l'amour, admirer la nature, évoquer la mémoire, créer un monde. «Des âges légendaires perçus dans la distance. Inventaires une écriture de roches. La phrase s'étendait, se nouait, s'élevait. Tour à tour éclat, danse ou prélude. Tel fut le pouvoir du jeu.»

Vice-président du PEN, Club international, Georges-Emmanuel Clancier était de passage à Montréal la semaine dernière. Le 54^e congrès du PEN rendait un hommage particulier à l'écrivain, faisait la publication de son recueil de poèmes dans une maison d'édition québécoise, et soulignait la publication d'Un jeune homme au secret, le troisième volet de sa trilogie autobiographique. Ces ombres qui m'éclairaient.

SUITE À LA PAGE K2



L'écrivain français Georges-Emmanuel Clancier.

LA VIE DES LIVRES

L'empire des émotions

RÉGINALD MARTEL



On se résigne mal à peiner un vieil homme estimable. Mais il fallait, au congrès du P.E.N. Club, faire écho à des commentaires d'écrivains québécois qui ont choisi cet événement pour dénoncer une fois encore ce qu'ils appellent l'imperialisme littéraire des Français.

M. René Tavernier préside le P.E.N. Club international. Même à ce titre, rien ne lui interdit de défendre l'institution littéraire de son pays. Il l'a fait dans nos pages, avec virulence mais sans aborder le fond de la question. Ce qui risque de provoquer un débat bien stérile.

Pour mémoire, je cite ici quelques mots-cles de sa diatribe: *mauvais coup injustifié, fait par des imbecilles; ostracisme, trahison; propos ineptes, fielleux et mal fondés; préjugés et idées fausses; la France sait reconnaître le talent étranger...*

Bon. M. Tavernier est en colère, comme le fut l'ineffable M. Druon, secrétaire perpétuel de l'Académie française, quand des écrivains québécois trouvèrent étonnant que le gouvernement canadien contribuât lourdement à la création d'un prix de la francophonie qui serait exclusivement décerné par... devinez quoi?

L'auguste Académie française.

L'argumentation de M. Tavernier est symptomatique de sa connaissance limitée des rapports de nos écrivains avec l'institution littéraire française ou, plus exactement, parisienne. Relisons ce passage de l'interview qu'il accordait à ma collègue Lucie Côté:

M. Tavernier «a cité Georges Schehadé, le grand poète libanais décédé l'an dernier, et Pierre Mertens, écrivain belge publié au Seuil, qui a remporté le prestigieux prix français Médicis en 1987, pour démontrer que la France savait reconnaître le talent étranger. Quant au Québec, «nous n'en sommes pas restés à Maria Chapdelaine; est-ce qu'on nous prend pour des demeures?», s'exclame-t-il».

Seigneur, par où (re)commencer? Peut-être par l'institution littéraire parisienne elle-même, qui sert mal non seulement les écrivains francophones de l'extérieur de la France, mais aussi ceux de ses propres provinces. On ne peut expliquer autrement l'extraordinaire floraison, au sud de la Loire, de nouvelles maisons d'édition qui, enfin, donnent de la France et de sa littérature une image que la production parisienne occulte en bonne partie.

Revenons chez nous. Il est vrai que des écrivains québécois ont été édités à Paris et que certains y ont été bien reçus, comme MM. Schehadé et Mertens, autres étrangers. Ceux qui pensent comme M. Tavernier — il s'en trouve — n'ont peut-être pas songé un instant que la littérature québécoise est devenue assez costaud pour s'offrir plusieurs éditeurs qui, selon leurs diverses spécialités, sont capables de faire ici un travail aussi professionnel que s'ils tenaient boutique dans le VI^e arrondissement.

Ce n'est pas en éditant une poignée de nos auteurs — selon que le Québec est à la mode ou non — que l'institution littéraire parisienne fait bien son travail. Il faudrait plutôt favoriser la diffusion en France des oeuvres qui sont produites au Québec, en Suisse, en Belgique, en Afrique francophone et partout où se trouvent des écrivains qui ont pour matériau le français.

L'entreprise est gigantesque, il faut en convenir, et les efforts qui ont été tentés ont tous donné des résultats décevants. Pour que nos livres soient lus en France, il faut que la taxation ne les étouffe pas; il faut qu'ils soient distribués dans les librairies; il faut qu'ils atteignent les gens des médias; il faut, il faut, il faut.

Si je voulais être méchant, je dirais que l'ouverture de la France aux littératures d'autres pays se manifeste surtout dans la guerre que se font les éditeurs parisiens pour arracher les droits de traduction des best-sellers américains.

Plus désolé que méchant, je conçois mal que le président d'un organisme voué à la liberté d'expression trahisse dans la boue ceux qui osent dire des vérités qui leur font mal de puis belle lurette.

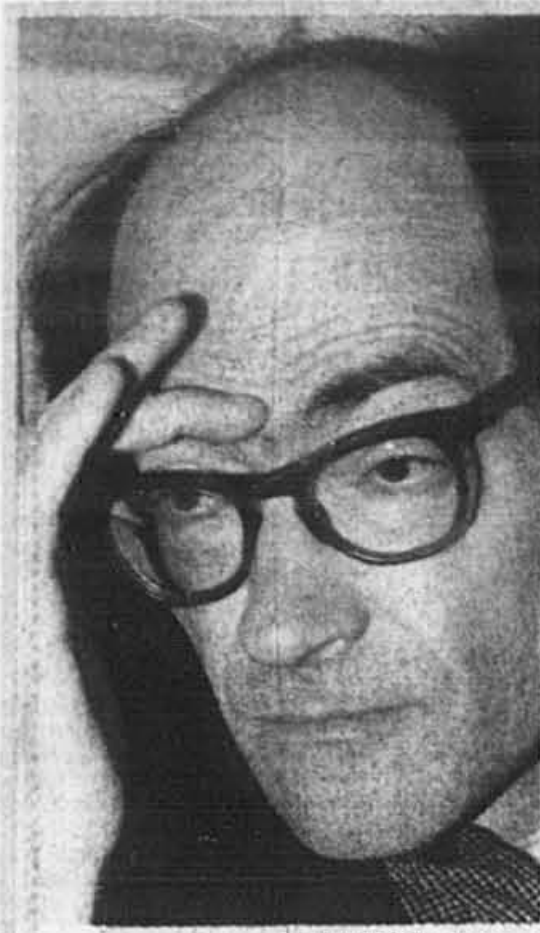


PHOTO PIERRE CÔTE, La Presse

François Weyergans, un «gouconnable».

Se mastiquer le mastodonte

JEAN BASILE
collaboration spéciale

Comme chaque année à la même époque, les romanciers français entrent en transe. Le Prix Goncourt est proche. La célèbre Académie a publié la liste des «gouconnales», une demi-douzaine de romans dont les auteurs participeront au sprint final.

François Weyergans est de ceux-là. Le titre de son dernier roman ne cache pas l'ambition littéraire de l'auteur. C'est *Je suis écrivain*, tout simplement. Pour qu'il n'y ait pas de malentendu, le roman est écrit à la première personne.

«Enfin, pas tout à fait à la première personne, précise immédiatement François Weyergans. Mes personnages passent d'une identité à l'autre. Pour moi le paradoxe est le suivant. Quand je lis le livre d'un autre, c'est l'écrivain caché que je cherche. Quand je parle des miens, je me refuse à dire que c'est moi parce que mon travail est ambigu. Je vais vous donner un exemple. Le jeune narrateur de *Je suis écrivain* a la manie d'écrire à des personnalités que je nomme, par exemple le pape Jean-Paul II. Or, si j'ai effectivement écrit dans ma jeunesse à des personnalités des arts et des sports, je n'ai jamais écrit au pape. Il s'agit donc de moi et de pas moi.

— La première partie de votre roman est une charge assez féroce contre l'éducation religieuse. Est-ce une façon de vous délester d'un passé de répression, notamment de répression sexuelle dont vous auriez souffert? Après tout le premier chapitre de votre roman s'intitule «Se mastiquer le mastodonte», une distraction d'adolescent?

— Oui, je me suis mastiqué le mastodonte comme mon jeune héros. Mais enfin, je ne suis pas le seul. J'ai dû m'en confesser. Ces chapitres sur l'éducation religieuse ne m'ont pas valu que des compliments. *Témoignage chrétien*, un journal catholique de gauche, a cru déceler dans mon livre que je parlais comme un chrétien d'après le Concile. *La Croix*, plus proche du clergé, n'a pas daigné mentionner mon roman dans ses pages. En fait, ces questions religieuses m'étonnent toujours. Regardez! Le culte marial en Pologne, Mahomet en Iran? C'est un peu fort.»

SUITE À LA PAGE K2

Deux semaines après la parution de Doctor Feedgood, Mötley Crüe est premier au Québec

A LIRE EN PAGE K4



Je pense donc je lis

La Presse

Se mastiquer le mastodonte

SUITE DE LA PAGE K 1

Education religieuse, oui, mais aussi activisme et anarchisme en 1968. François Weyergans, qui est né en 1941, est presque de la génération du baby boom « même si j'ai perdu mes cheveux qu'il était fort longs », dit-il. Littérature oui, mais aussi cinéma puisqu'il a fait l'École des hautes études cinématographiques. Il a même officié aux Cahiers du cinéma et commis quelques courts métrages avant de se fixer en littérature.

L'un de ses romans justement, celui avec lequel « il a percé dans le grand public » comme on dit, raconte, comme par hasard, l'histoire d'un jeune cinéaste.

« La preuve que mes livres ne sont pas vraiment autobiographiques, dit-il, c'est que, dans ce roman-là, mon héros cinéaste filmait le Radeau de Méduse de Géricault alors que, dans la vraie vie, j'ai fait un court métrage sur Jérôme Bosch. »

Puis, ce fut un autre succès, *La vie d'un bébé*, qui raconte l'histoire d'un foetus jusqu'à sa naissance non comprise.

Humour obligatoire

Tous les livres de François Weyergans sont acidulés, très drôles, d'un humour cultivé où les lettres ont une grande part. Les auteurs qu'il cite, dans *Je suis écrivain* sont pourtant sérieux: Kant, Diderot, « le merveilleux Heine ». Dans la vie, il y a Apollinaire, Cocteau (dont il n'a pas aimé le journal cependant) avec un court salut à Léautaud à qui il a emprunté la manie de mettre sur la page de garde des livres qu'il offre à ses amis et à la presse un petit sceau japonais à l'encre rouge. Léautaud, c'était un canard!

François Weyergans tient peut-être de Léautaud cet amour du laisser-aller apparent. Tous ses livres, et le dernier, sont d'innombrables digressions, des suites ahurissantes de coq-à-l'âne mais, pour le romancier, la digression est une métaphore de la liberté. C'est le vagabondage de l'âme.

« Digression ne veut pas dire incohérence, dit-il. Lorsque j'écris, je me laisse aller. Je trouve que c'est très bête, très naïf. Alors, je coupe beaucoup et puis je monte, comme on fait d'un film. Quand je trouve ce ça va, que tout le monde peut comprendre ce qui se passe, que ça a du rythme, j'arrête. »

DE RETOUR ACHAT ET VENTE
DISC
DIGITAL AUDIO
LIVRES,
CASSETTES, DISQUES,
D'OCCASION
3864 St-Denis, 387 St-Anne,
Montréal St-Jérôme
849-9014 431-7885

La librairie
GALLIMARD
AU
3700
Boulevard
Saint-Laurent

— Pourquoi utilisez-vous toujours un ton ironique?

— Mon premier livre s'appelait *Le Pitre*. L'humour, pour moi, est tout en même temps une agression et une défense. Ça touche naturellement le domaine de l'angoisse profonde. On ne peut pas parler de certaines choses au premier degré si on veut que les lecteurs les sentent. »

Une grande partie de *Je suis écrivain* se passe au Japon où l'un des avatars du « je » s'égare. La seule femme que le promoteur solitaire rencontrera dans les rues de Kyoto est une Canadienne. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'après son séjour à Montréal, François Weyergans songe sérieusement à faire Montréal-Vancouver en train, à moins qu'il n'aille faire un tour à Chicoutimi dont le nom l'enchantait. Comme l'enchantait dans un certain sens celui de Hideyoshi, « le Napoléon du Japon ».

— Le Japon est-il pour vous l'antithèse de l'Occident, un pays d'harmonie intérieure et de rêve?

— Pas du tout. Je trouve même que c'est un pays dangereux et je n'aimerais pas que les Japonais possèdent officiellement la bombe atomique. A cause de notre culture judéo-chrétienne, basée sur la culpabilité de l'inceste et la chute d'Adam et Eve, nous jugeons notre passé avec sévérité, ce qui a ses avantages et ses inconvénients. Il me semble que les Japonais ont littéralement oublié la guerre et leur passé agressif sur le continent asiatique. Ils n'en parlent jamais. On ne le mentionne pas dans les livres. Je pense que c'est l'influence du bouddhisme où la culpabilité ne joue aucun rôle. »

Bombe atomique, chute, guerre, agressivité... On est bien loin de la drôlerie irrésistible du style. Bien sûr, *Je suis écrivain* n'aborde pas de front ces questions. C'est un peu une psychanalyse abracadabrante. D'ailleurs, le grand ami intellectuel de François Weyergans est Freud, « qui a trouvé quand même pas mal de choses ». Son grand ami de cœur est le rire, un petit rire subtil où se tapissent les vérités pas toujours bonnes à dire car « rire dans la vie, c'est apprendre à mourir ».

Ça ne suffira peut-être pas pour avoir le Prix Goncourt. S'il l'a, François Weyergans sera bien content. S'il ne l'a pas, « ce sera pour une autre fois », dit-il et il ajoute: « Plus tard on l'a et mieux ça vaut pour sa carrière, à condition de l'avoir une fois ou l'autre, naturellement. »

JE SUIS ECRIVAIN, par François Weyergans, roman, 183 pages, Éditions Gallimard.

Au plaisir de lire

Trois romans de Vailland



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Les chants désespérés sont les chants les plus beaux? Il n'y a pas plus belle histoire que celle qui nous fut contée dans *Les mauvais coups*, par un certain Roger Vailland. Je croyais l'avoir oubliée. Il m'a suffi d'ouvrir ce livre, de lire les trois premières pages, ça y était, le miracle opérait, je me souvenais de tout.

Lui, s'appelait Milan — Comme l'oiseau de proie auquel Vailland faisait penser aussi. Elle, Roberte — c'était un nom de cette époque, la guerre et l'après-guerre. Un couple des années cinquante, lorsque les idées libertaires étaient bien portées, avant que Madame Beauvoir n'inventât le deuxième sexe, que Vailland le libérait à toujours tenu pour le premier.

Un couple moderne, en somme, c'est ainsi qu'on disait alors. Et un couple qui se défait, après tant d'années d'amour très libre. Un couple qui n'en peut plus, de boire de l'eau-de-vie pour s'étourdir, d'essayer de se reprendre, et qui n'y parvient pas.

Lecture passionnante. Vailland fut un romancier du couple, plus exactement des relations amoureuses, des relations physiques, et il inventa un style qu'un critique du temps baptisa le style sec. Un stendhalien, qui disait: « Ne racontez pas ce qu'ils pensent, dites ce qu'ils font ». Et en effet, Milan et Roberte, ce qu'ils font, suffit au lecteur pour entrer profondément en eux et contempler leurs pensées, et voir leur passé, et comprendre tout — qui n'est jamais dit.

Et alors, bon: introduction dans le couple d'un troisième élément, la jeunesse, la beauté, la pureté, Hélène, l'institutrice du village. « Tu vas pouvoir la détruire » dit Roberte. Ce troisième larron (qui est une larronne, évidemment) sera le suicide du couple. Voilà c'est tout. Mais on défie le lecteur de laisser ce livre avant la fin, car une curiosité louche l'entraîne à courir en direction de la perte finale — j'allais écrire fatale.

C'était l'époque aussi où Aragon écrivait: « Il n'y a pas

d'amour heureux ». Pas gentil pour Elsa.

C'était aussi la première intrusion dans un roman français de l'automobile, considérée comme un personnage. Je vous dis, c'était un roman moderne. Il n'a pas vieilli d'un poil.

On dit encore aujourd'hui que c'est un des plus beaux romans de la langue française. Une langue propre, nette, directe, sans adjectifs autres que les plus courants: grande, contente, beau, lent, fort, j'en compte peu, c'est le style sec. Que c'est donc reposant, et efficace! Alors je me suis dit que c'était bien, de commencer la nouvelle saison des navets littéraires-sic promis à un succès de trois mois, par cette lecture d'une histoire forte, belle, grande, etc... qui nous donne, à nous lecteurs, des leçons de roman — sans parler de celles que les auteurs refuseront d'y voir.

Lisez donc *Les mauvais coups*, c'est un conseil qui ne regretterai pas.

Et par-dessus le marché, on a eu la bonne idée de grouper dans ce livre trois romans de Vailland.

Outre *Les mauvais coups* (1948), on y peut lire *Bon pied bon oeil* (1950) et *Un jeune homme seul* (1952). Deux autres petits chefs-d'oeuvre, en passant, l'un d'inspiration marxiste, l'autre une confession d'adolescence. Si bien qu'on découvrira, peut-être, un écrivain presque oublié — parce qu'il est indiscutablement un grand écrivain. Souvenez-vous: il écrivit aussi *La loi* (prix Goncourt de je ne sais plus quelle année) qui est un pur bijou, lui aussi à relire.

Roger Vailland, ce fut l'homme de toutes les tentations, auxquelles on succombe avec un regard froid (un de ses titres) afin de les mieux combattre. Surréalisme, anarchisme, communisme (il fut membre du Parti, et actif) résistance, libertinage, amour, puis désabus, sagesse, beauté, art... Quel parcours! C'est, je crois bien, le seul successeur de Stendhal. Ah oui, j'oubliais: il y a encore, de lui, *La truite* et *La fête* qu'on ne peut pas ne pas avoir lus. Mais, il faut commencer, je crois, par *Les mauvais coups*. C'est superbe.

ROGER VAILLAND: TROIS ROMANS. *Les mauvais coups*, *Bon pied bon oeil*, *Un jeune homme seul*. 400 pages, éditions Grasset, Paris, 1989.

Des poèmes d'une séduisante simplicité

SUITE DE LA PAGE K 1

Au même moment, la France discernait le Prix Jacques-Clancier à cette trilogie, où M. Clancier raconte son enfance et son adolescence. « Une situation corne-lienne », relate l'écrivain en riant. Lorsqu'il annonce qu'il ne pourra être présent à la remise du prix, qui avait lieu en France le jour de son arrivée à Montréal, on pense alors le donner à un autre écrivain. M. Clancier ne modifie pas ses plans et c'est finalement madame Clancier qui recevra le prix en l'absence de son mari.

Dans cette trilogie, Georges-Emmanuel Clancier a écrit sa mémoire. Pendant la rédaction d'*Un jeune homme au secret*, il a vécu intensément ses souvenirs d'adolescent, « jusqu'au vertige », se rappelle-t-il avec un doux regard.

Il sursaute alors chaque fois qu'il quitte sa table et rencontre son image dans la glace. « J'étais toujours étonné de voir ce vieux monsieur aux cheveux blancs me regarder, alors que je croyais avoir vingt ans », raconte l'écrivain, maintenant âgé de soixante-quinze ans. Frêle, discret, courtois, jouant distraitement avec un stylo, Georges-Emmanuel Clancier replonge encore une fois dans ses souvenirs.

Ce troisième récit couvre son adolescence, de la quinzième à la vingtième année. Années d'apprentissage, capitales, remplies d'événements. La mémorable expédition dans le métro de Paris. Les premiers mois, les premières passions malhabiles et passagères. Le premier tube de Gomma. Les souvenirs de vacances au soleil, en montagne, à la campagne. Le braconnage. La TSF, qui le conduira à travailler lui-même à la radio, puis à la télévision.

Et l'émerveillement, LA découverte. « Une découverte qui devait ensuite orienter et éclairer toute ma vie ». Grâce à deux jeunes professeurs, le lycéen, fasciné, découvre la poésie. Verlaine, Nerval, Baudelaire, Mallarmé, Valéry.

Il est subjugué par ce pouvoir qu'il devait sourdre des mots eux-mêmes, de leur façon de se succéder en sourdine ou au contraire de se heurter avec éclat, du jeu de leurs syllabes claires, vives, sonores ou feutrées, des images douces ou violentes, apaisées, ou inquiètes, qu'ils faisaient s'illuminer, s'élever puis s'étendre en nous. »

Il côtoie aussi Dostoïevski et Romain Rolland, mais surtout Proust. Lorsque Georges, adolescent tuberculeux soumis au pneumothorax devra quitter l'école et vivre de nombreuses années alité, isolé, « au secret, paria, suspect, coupable », Marcel, le narrateur de *La Recherche*, lui tiendra compagnie, comme un ami. Ou comme un double: « Il me semblait que ce pouvait être moi-même », confie-t-il. Ces années où il ne vit pas vraiment modifier aussi les rapports du jeune homme avec la durée, avec le temps qui passe ou ne passe pas.

Ces très belles pages — sûrement les plus belles de ce récit au ton sombre et juste — relatant la découverte de la littérature avec force et émotion, expliquent son importance démesurée dans la vie du jeune malade solitaire qui deviendra lui aussi écrivain.

Peu connu ici, M. Clancier a séjourné pendant quelques mois au Québec en 1967, comme conseiller culturel pour le pavillon de la France de l'Expo.

Il a déjà publié une trentaine d'ouvrages, des poèmes, des essais, des romans. En 1971, il a reçu le Grand prix de littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son oeuvre.

Pendant l'Occupation, il assure la livraison clandestine de textes pour la revue algéroise de Max-Pol Fouchet, Fontaine. Son premier roman, *Quadrille sur la tour*, écrit avant la guerre, sera d'ailleurs publié en 1942 aux Éditions Charlot de Fouchet, aussi éditeur d'Albert Camus.

À sa réédition au Mercure de France, l'écrivain affirmera: « Les pages de *Quadrille sur la tour* m'ont ouvert enfin la voie, m'ont donné, me semble-t-il, ma voix, sans doute en me faisant rejoindre les sources de ma mémoire et de mes rêves. »

Sa tétralogie populiste *Le Pain noir*, inspirée de sa propre famille, le rendra célèbre. Sa grand-mère dont il garde un souvenir ému, « une femme merveilleuse, au talent de conteuse, à qui il a appris à lire et à écrire, lit le premier volume avant de mourir. Vingt ans plus tard, en 1975, *Le Pain noir* sera réalisé pour la télévision en feuilleton de huit épisodes.

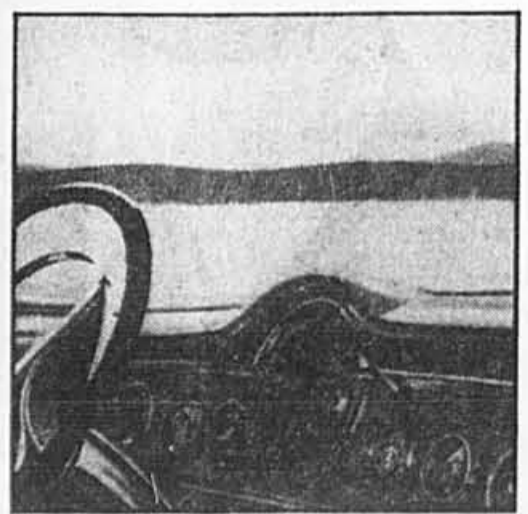
Aujourd'hui, M. Clancier se réjouit d'avoir été élu l'an dernier vice-président du PEN Club international: « Défendre l'écrivain, c'est défendre l'humanité. L'écrivain est la conscience et la voix de l'humanité. »

UN JEUNE HOMME AU SECRET, de Georges-Emmanuel Clancier, Éditions Albin Michel, Paris, 1989, 255.

L'ÉCHANGE
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
disques, livres, cassettes,
compact disc usagés
choix et qualité
3694 St-Denis | 713 est Mt-Royal
849-1913 | 523-6389
METRO SHERBROOKE | METRO MT-ROYAL

BILLY BOB DUTRISAC
KAFKA KALMAR
UNE CRUCIFIXION
LE ROMAN À VOUS ÉGRATIGNER
LES PAROIS DU CERVEAU

Pauline Harvey
Pitié pour les salauds!
Roman



• l'Hexagone

192 p. — 17,95\$

Après *Encore une partie pour Berri* (Prix Molson de l'Académie canadienne-française), vous lirez avec ravissement et frémissement le quatrième roman de Pauline Harvey *Pitié pour les salauds!*

« Un livre dur et complexe, une sorte de petite fresque impitoyable des temps modernes... Dans la grande masse grasseuse des livres de sa génération, ce roman fait partie des os. Pas étonnant qu'on s'y casse une ou deux dents. »

Jean Basile, *La Presse*

l'Hexagone
lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise



AU CŒUR DE LA CULTURE

Les Belles soirées vous proposent tout un éventail d'activités enrichissantes en trois, six, neuf soirées ou matinées...

Thèmes :

CHARLIE CHAPLIN MONTRÉAL, VILLE INTERNATIONALE
IMAGERIE MENTALE
RELATION DE COUPLE ÉVOLUTION DE L'ESPACE HUMAIN

et une multitude d'autres encore...

Conférenciers :

Venez apprécier les synthèses dynamiques présentées par des spécialistes de renommée nationale et internationale

HUBERT REEVES LOUISE LAMBERT-LAGACÉE
MARCELLE GUERTIN JACQUES MONTPLAISIR
JEAN-MARIE BEYSSADE

et autres invités de marque...

DEMANDEZ LA BROCHURE D'AUTOMNE 1989

RENSEIGNEMENTS :
3335, chemin Queen Mary
343-6090
1-800-363-8876

Université de Montréal
Faculté de l'éducation permanente

Les essais

Trois voyages insolites



JEAN BASILE
collaboration spéciale

On ne voyage plus comme avant, c'est connu. Les vrais voyages se font à pied, sac au dos et on doit être prêt à grimper sur la bosse d'un chameau. Nicolas Bouvier et Ella Maillart sont deux voyageurs émérites et ils ont tous les deux l'obstination et la frugalité montagnardes des Suisses puisqu'ils le sont.

Nicolas Bouvier est un amoureux du Japon qu'il a fréquenté pour la première fois dès après la guerre, pas si longtemps après Hiroshima. C'est, malgré des rajouts plus tardifs et quelques textes de circonstance écrits pour la presse, un livre de jeune homme qui aime l'espace inconnu et les femmes. Le tout s'intitule simplement *Chronique japonaise*, avec un sous-titre: *Carnets gris*.

Gris? certes pas, mais il est vrai que le Japon de Nicolas Bouvier ne se promène pas en kimono de soie. Il n'y est guère question de palais impériaux, de geishas, de jardins d'azalées ou de pierres. C'est un pays sombre, dur et tourmenté, difficile à comprendre et difficile à aimer. Il est vrai aussi que le jeune voyageur était désarçonné et, quand il resta à Kyoto, ce fut dans la modeste condition de concierge. Il fréquente le menu fretin des faubourgs et des villages perdus. Il en fait des portraits malicieux: des policiers qui jouent au go, un pompier villageois qui se soûle, le tenancier d'un petit bar, enfin les gens que l'on ne voit jamais en voyage parce que l'on visite les musées.

D'ailleurs, l'art du voyage de Nicolas Bouvier est un art de l'économie et de la pauvreté, un peu beatnik et un peu hippy quoique le zen, dont il parle brièvement, ne l'attire guère.

La première partie de cet ouvrage évoque surtout le grand Japon des capitales, le Japon de la langue, de l'histoire de ses dieux et de ses grands hommes.

La seconde partie est extraordinaire. C'est un voyage aux Kouriles, les îles du nord, désespérées de solitude où vivaient les Ainous, un petit peuple paléosibérien que la double sollicitude des Russes et des Japonais a tué. Ce sont un peu nos Inuits, condamnés à sculpter des ours pour les visiteurs.

Dans le village que Nicolas Bouvier décrit, il n'y en a plus que trois, deux hommes et une femme dont le seul travail est de se faire photographier. Ces pages où le voyageur les voit et les décrit, avec leur barbe, leur tiare en écorce de bouleau et leurs rides, sont d'une poignante tristesse. Heureusement, il y a un «musée» à Abashiri, aménagé par un vieil original octogénaire qui y expose son vélo (1911), les «enfants d'un crabe» dans une bouteille de formol et autres merveilles de cet acabit. Pour Nicolas Bouvier, c'est ça un vrai musée.

Ella Maillart fait partie de ces voyageuses intrépides de l'entre-deux-guerres. Jeune et sportive, le danger l'attirait, cette fois une traversée d'est en ouest de la Chi-



ne, de Pékin au Chachemire. C'était en 1935. La région n'est pas inconnue mais le Turkestan, que la voyageuse doit traverser, est en guerre. D'ailleurs tous les trafics, surtout d'armes et de drogues, sont prospères dans ces régions instables, hier comme aujourd'hui.

Oasis interdites, que l'on vient de republier, sont les oasis du Turkestan dont la population, de souche iranienne, a été turquée. C'est l'une des régions les plus étranges du monde, où les civilisations chinoise, indo-européenne et arabe se rencontrent. Et dans quel drame.

Ella Maillart n'est pas une intellectuelle. Elle ne se prend ni pour une ethnographe, ni pour une folkloriste. Les mythes ne l'intéressent pas davantage. Elle sait regarder et voir. *Oasis interdites* est comme un grand livre d'images où l'on se gratte beaucoup car l'un des principaux ennemis de la voyageuse sont les puces. L'Asie, hors le Japon, est un pays plutôt crasseux.

Cette région souvent aride, parfois hostile, a-t-elle vraiment changé? Pas pour la drogue ni les armes et, comme l'on sait, l'agitation y règne toujours. Au fond, et c'est là un des charmes de ce livre descriptif jusqu'à la minutie, on ne pourrait plus faire aujourd'hui le voyage qu'Ella Maillart a fait dans les années trente. Les avions nous mènent de capitale en capitale mais on ne voit plus rien de ce qu'il y a entre les deux. On ne veut pas nous le montrer.

Lettre posthume de Dominique Eddé n'est pas un livre de voyage à proprement parler, sinon un voyage intérieur. Dominique Eddé est libanais. Il a vu le pays de son enfance s'écrouler comme l'on sait. Alors, il se souvient.

Sous le prétexte d'écrire à une femme qu'il a aimée, il évoque ce qu'était le Liban de sa jeunesse, «un pays entre le rêve et la réalité» et ce qu'il était lui, un Libanais chrétien, plutôt riche et insouciant «à califourchon... doucement ballotté entre la montagne et la mer, entre la fin de l'Empire ottoman et le début d'un empire imaginaire». Le tout dans une langue très châtiée qui sonne parfois comme du Gide.

Chronique japonaise, par Nicolas Bouvier, 285 pages, Éditions Payot.

Oasis interdites, par Ella Maillart, 260 pages, Éditions Payot.

Lettre posthume, par Dominique Eddé, 140 pages, Éditions l'Arpenteur.

Poésie d'ici

Séquences et inconséquences poétiques



GILLES TOUPIN

Il suffit parfois d'un peu de géométrie, de jeux analogiques délicats et serrés pour faire naître le poème. Il suffit, en revanche, de formules édulcorées et de banalités répétées pour détruire celui-ci, le reléguer dans la longue file des exercices littéraires futiles.

Les *Chroniques analogiques* de Marie Belisle appartiennent davantage à la première de ces catégories. Textes enjoués, dépouillés même, par leur économie des longs vers, ces poèmes jouent avec la langue, y faisant surgir des harmonies imitatives, des images analogiques qui rappellent, non dans la forme mais dans l'esprit, le haïku.

Par exemple, sur le thème d'octobre, la recherche analogique parviendra à rendre une évocation ravissante de ces instants automnaux: *toucher le toc le front froid étalé lisière courbe jouxtant l'aire des cachemires et des ocres d'une heure à l'autre tomber*

Plus loin, dans le recueil, ces écrits méthodiques, soumis en somme à une sorte de travail de laboratoire sur la langue, réussissent à faire passer une gamme d'émotions qui s'abreuve souvent à l'érotisme et qui confondent volontiers le singulier couple de la friction et de la fiction.

Moins heureux par contre sont les vers de Paul Savoie qui dans *Bois brûlé* tente de restituer son état de Manitobain, «l'histoire», comme il l'écrit lui-même, «des



francophones de l'Ouest avec Riel en toile de fond». Le récit poétique est très littéral, usant souvent de l'effet de répétition, donnant même dans le manifeste où des rituels sont suggérés, des combats menés mais où la langue ne réussit pas à donner à cette matière pourtant riche un aspect unique et singulier. Savoie écrit notamment, sans pour autant me convaincre:

mots-gigognes dans lesquels je me multiplie à l'infini afin de transparaître dans la plus grande ou la plus petite de ses coquilles, dans la plus infime ou la plus gigantesque de ses carapaces

Parfois ce silence de Sylvain Proulx est un recueil qui rend compte d'états d'âme, de sentiments où un vague désespoir s'insinue à travers le flou des mots et du texte. Ces poèmes de destruc-



tion et d'oubli sont faits de petites strophes qui affirment la nécessité de l'oubli devant la blessure. Mais quelle blessure? Le mal de vivre? Tout dans ces lignes est silence, vide, brisure et le monde est une vaste tromperie. Bien noir tout ça et bien mince.

Le thème de *L'Amourable* de Claude Paradis est on ne peut plus évident dès le titre du recueil. Le corps nu, la beauté, le noir nous souvient/j'étais toi quelque part; encore là les images vieillottes affluent et agacent: «l'hémorragie de la lune», «so-leil couchant dans les herbes», «larmes salines».

L'Il nu de Jean-Noël Pontbriand annonçait de son côté beaucoup mieux des les premières pages du recueil. Mais voilà que ce récit poétique sur les mouvements intérieurs d'un personnage on ne peut plus flou fabrique un effet de distanciation énorme. La trame des poèmes

n'est pas crédible en raison de cette succession d'actes et de gestes qui se gavent d'absurde. Impossible de restituer une certaine intelligibilité à ces soubresauts psychologiques: «il troquait le néant pur un peu de tendresse au fond des limousines» ou encore «il hurlait à mort comme on boit son café». Un autre texte intitulé *La ville* est de même nature alors que le tout dernier poème, *L'agonie*, révèle plus d'unité et de qualités littéraires.

Enfin, nous aurions pu nous attendre avec un thème aussi riche que celui du Mexique à une floraison poétique à l'image de l'intensité de ce fascinant pays. Pourtant *Passage mexicain* de Joël Pourbaix nous laisse sur notre appétit. Le poète n'a pas su, dans ce petit recueil, tirer des lieux archéologiques qui l'ont fasciné — pas plus d'ailleurs de Mexico — une substance poétique originale. Les images sont juxtaposées sans force; le paysage, la flore sont bien là, énumérés pour ainsi dire mais empreints d'une fadeur étonnante. Les textes traduisent un désabusement de l'écriture qui maintient celle-ci à la surface terne des choses.

CHRONIQUES ANALOGIQUES, par Marie Belisle, Le Noroit, St-Lambert, 1989, 72 pages.

BOIS BRÛLÉ, par Paul Savoie, avec huit dessins de Suzanne Gauthier, Le Noroit, St-Lambert, 1989, 117 p.

PARFOIS CE SILENCE, par Sylvain Proulx, avec quatre dessins de Marie-Claude Bibeau, Le Noroit, St-Lambert, 1989, 71 p.

L'AMOURABLE, par Claude Paradis, avec trois dessins de Charles Lemay, Le Noroit, St-Lambert, 1989, 71 p.

L'IL NU, par Jean-Noël Pontbriand, avec trois eaux-fortes de Celyne Fortin, Le Noroit, St-Lambert, 1989, 135 p.

PASSAGE MEXICAIN, par Joël Pourbaix, éditions Triptyque, Montréal, 77 p.

La Presse
PRÉSENTE

Les Matins Symphoniques

METRO

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

OFFREZ-VOUS UN MATIN TOUT EN MUSIQUE
LE MERCREDI 18 OCTOBRE 10h30
À LA PLACE DES ARTS
CHARLES DUTOIT, chef

Billets: 10\$ EN VENTE AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS
RÉSERVATIONS TÉLÉPHONIQUES
842-2112

Service de café et de muffins offert avant chaque concert à compter de 9h30, en collaboration avec: Les Cafés Orient Express, Laiterie Casavant Inc., Sucre Lamié Ltée, Cuisine Nature Inc., Le Comité féminin de l'OSM.

Prochain concert:
Mercredi 6 décembre
10h30
RICHARD HOENICH, chef
SUMI JO, soprano
DENNIS O'NEILL, ténor

Les best-sellers

Fiction et biographies

1	<i>Le Premier quartier de la lune</i>	Michel Tremblay	Leméac	(4)
2	<i>Misery</i>	Stephen King	Albin Michel	(1)
3	<i>Jackie</i>	David Heuman	Laffont	(13)
4	<i>Dédale</i>	Larry Collins	Laffont	(13)
5	<i>Rendez-vous</i>	Judith Krantz	Belfond	(2)
6	<i>La Chair de pierre</i>	Jacques Folch-Ribas	Laffont	(1)
7	<i>Une Prière pour Owen</i>	John Irving	Le Seuil	(18)
8	<i>Les Versets sataniques</i>	S. Rushdie	Bourgeois	(1)
9	<i>Ma Cavale au Canada</i>	San Antonio	Fleuve Noir	(1)
10	<i>Le Négociateur</i>	Frederick Forsyth	Albin Michel	(1)

Ouvrages généraux

1	<i>Le Gourmet de quartier</i>	Victor Levant	Hurtubise	(8)
2	<i>Le Chemin le moins fréquenté</i>	Scott Peck	Laffont	(36)
3	<i>100 Dictées pour devenir champion</i>	Jean-Christian Pleau	Boréal	(1)
4	<i>Moi, je m'en souviens</i>	Pierre Bourgault	Stanké	(18)
5	<i>Petit Larousse illustré 90</i>		Larousse	(5)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Aïre (Longueuil), Bertrand, Demarc, Ducharme, Flammarion, Le Fureteur (Saint-Lambert), Guérin, Hermès, Lettreson (Outremont), Martin (Joliette), MontréalOisier, Le Parchemin, Ratin, Renaud-Bray et Sons et Lettres.

FRANCINE OUELLETTE
SIRE GABY DU LAC

FRANCINE OUELLETTE
SIRE GABY DU LAC

Après *Au nom du père et du fils* et *Le Sorcier*
le nouveau roman de Francine Ouellette
Sire Gaby du Lac
Quinze

27.95\$

DISQUES

Grieg: une autre découverte



CLAUDE GINGRAS

Unique Symphonie d'Edvard Grieg, composée en 1863-64, n'avait pas été jouée depuis plus d'un siècle, par suite d'un interdit du compositeur. Depuis sa «résurrection», en 1981, cette oeuvre agréable, rappelant les romantiques allemands, a connu trois enregistrements, auxquels s'en ajoute maintenant un quatrième.

L'enregistrement de la marque suédoise BIS de Okko Kamu et l'Orchestre Symphonique de Göteborg (chef finlandais, orchestre suédois) est parfaitement satisfaisant et contient en plus-value l'ouverture de concert I Host dans la révision de Grieg rebaptisée en allemand *Im Herbst* (Les deux titres se traduisent par «En Automne»).

Deutsche Grammophon a voulu concurrencer BIS sur son propre territoire en réenregistrant la Symphonie de Grieg avec le même orchestre de Göteborg dirigé cette fois par l'Estonien Neeme Järvi (qui se spécialise, comme on

sait, dans le répertoire obscur) et en y ajoutant non seulement *Im Herbst* mais deux autres oeuvres: *Vieille Romance norvégienne avec variations*, orchestration de Grieg d'une oeuvre à l'origine pour deux pianos, et *Marche funèbre à la mémoire de Rikard Nordraak*, arrangement pour orchestre d'harmonie d'une pièce pour piano seul que Grieg composa à l'occasion de la mort de son collègue et compatriote.

Les deux disques proposent donc un intéressant rapprochement. Pour la Symphonie, je préfère encore l'interprétation de Kamu, plus unifiée et plus chaleureuse. Järvi prend les trois Allegros plus vite et, en ce sens, ses tempi sont sans doute plus justes. Mais son Adagio est presque indifférent à côté de celui de Kamu. Pour *Im Herbst*, ma préférence va également à Kamu, qui sait être poétique là où Järvi ne l'est pas et dramatique sans forcer les effets, comme son collègue.

Mais le disque de Järvi contient deux oeuvres de plus, et ce sont celles que le chef estonien dirige le mieux. Les 17 *Variations* contrastantes sur un vieil air folklorique norvégien constituent d'ailleurs une véritable découverte et feraient une excellente sélection de concert. La naive et touchante *Marche funèbre* est également à entendre.

Tout comme la Symphonie, il s'agit évidemment d'oeuvres très peu familières. J'ai néanmoins retracé un ancien enregistrement de *Im Herbst* par Beecham et des enregistrements des deux autres oeuvres à la fois dans leurs versions pour piano(s) et pour orchestre.

Comment choisir? Le discophile intéressé à la seule Symphonie choisira Kamu. Le fervent de Grieg qui veut compléter sa documentation acceptera l'interprétation moins prenante de Järvi pour obtenir trois oeuvres additionnelles.

Je dois dire, après avoir réécoulé les *Variations* une troisième ou quatrième fois, qu'elles valent tout le prix du disque. Elles forment une oeuvre substantielle de quelque vingt minutes, extraordinairement dirigée, jouée et enregistrée. Neeme Järvi sera chef invité à l'OSM les 17 et 19 avril. Pourquoi ne pas avoir choisi cette oeuvre fascinante au lieu de nous donner encore une fois la *Quatrième* de Brahms?...

GRIEG: Symphonie en do mineur; ouverture de concert *Im Herbst* (ou *I Host*) («En Automne»), op. 11; *Gammel norsk melodi med variations* («Vieille Romance norvégienne avec variations»), op. 51; *Sørgemarsj over Rikard Nordraak* («Marche funèbre à la mémoire de Rikard Nordraak»). Orchestre Symphonique de Göteborg, dir. Neeme Järvi (Deutsche Grammophon, compact, 427321-2; cassette).

Mötley Crüe: fesses, chars, et desperados



ALAIN BRUNET

collaboration spéciale

Truffé d'évidences *hard* rockeuses, Mötley Crüe défonce le palmarès des ventes québécoises. Numéro 5 au Billboard américain, numéro 1 sur notre territoire, on frôle déjà le sommet planétaire. A peine deux semaines après la parution de *Dr. Feelgood!*

Les chevaliers hurlants de Mötley Crüe viennent apparemment de signer leur meilleur microsillon en cinq tentatives. Un disque bien ramassé, très efficace, truffé des plus gros artifices en guitare distorsionnée et hurlements virils.

La cohésion ne fait aucun doute sur *Dr. Feelgood*, il y a tout plein de tubes sous cette pochette verte. L'an dernier, le soleil a souri à Guns N' Roses, voilà le tour de Mötley Crüe. Chacun son tour, surtout lorsqu'on est tous pareils...

Produit par l'ex-Payola, le Canadien Bob Rock, *Dr. Feelgood* rassemble les meilleures épiques du colonel. Bob Rock a eu le temps de se faire la main depuis qu'il donne dans le *hard* commercial, ayant réalisé les disques de Kingdom Come, The Cult, Bon Jovi, Alice Cooper, pour ne nommer que les plus évidents.

Les histoires de fesses, de nymphomanes et d'obsédés sexuels pullulent sur ce disque (*Slice Of Your Pie*, *Sticky Sweet*, *She Goes Down*, *Rattlesnake Shake*); on y traite aussi d'un sombre héros de la petite pègre paumé dans le sud (*Dr. Feelgood*), on y raconte une épopée en char-la-pédale-au-fond (*Kickstart My Heart*)... Un milligramme de romantisme s'ajoute au menu pour faire l'équilibre avec une tonne de cul; *Without You* rassure les gestionnaires du palmarès et les adolescentes. Comme un cheveu sur la soupe, surgit en bout de ligne un plaidoyer pour un changement social (*Time For Change*); une chanson engagée, si l'on s'en tient aux dires du band!

Imaginez le monde selon Mötley Crüe: autoroutes pornographiques, ghetto blaster et cannettes de bière sur la plage... le party exponentiel. Les boys se sautent la fiole, sautent les poupoues et se saoulent de vitesse. C'est ça la vie, non?

Et la musique? Les plus sérieux connaisseurs de *hard* rock et de *metal* hurlant vous diront que Mötley Crüe n'a jamais été une référence sur le territoire de la rugosité, si on compare le groupe à The Cult, Metallica et autres formations de calibre. Nikki Sixx, le guitariste soliste, n'a vraiment pas le potentiel d'un Joe Satriani, d'un Steve Vai, d'un Kirk Ham-



DR. FEELGOOD, Mötley Crüe, Elektra 95 08291 + cassette + disque compact.

mett (Metallica) d'un Steve Stevens (Billy Idol) ou d'un Eddie Van Halen. Le chanteur Vince Neil s'inscrit dans la flopée de clones de Robert Plant, ces bebittes aux voix hautes et criantes — comme Axl Rose (Guns N' Roses), comme Ian Astbury (The Cult), Jon Bonjovi (Bon Jovi) et des dizaines d'autres qui se multiplient à chaque mois...

Le *hard* rock de Mötley Crüe, on le connaît donc à fond, on se le fait servir depuis près de 20 ans. Même si le groupe a signé le meilleur microsillon de sa carrière. L'esquinte encore le tympan de la vieille droite mais à peu près personne ne se surprend du genre. Robert Plant a déjà fait peur aux mamans, mais celles-là sont maintenant des grand-mamans.

DR. FEELGOOD, Mötley Crüe, Elektra 95 08291 + cassette + disque compact.

Paradox: excellente technique, mais...

Le groupe Québécois Paradox rassemble des champions issus du circuit des clubs. Lancée sur le marché canadien depuis le début de l'été, leur pop est née de l'interprétation des autres évidences occidentales et n'a pas encore débouché sur quelque chose de concluant.

Ce soir au Centre Sportif de l'Université de Montréal, Paradox pourrait donner un autre son de cloche. C'est à espérer.

A l'heure où le débat linguistique reprend de plus belle, la nouvelle vague de jeunes nationalistes pardonnera-t-elle aux francophones de Paradox de chanter exclusivement en anglais?

Laissons tout de même la chance au coeur, mais rappelons-lui qu'AUCUN groupe pop francophone d'ici n'a encore réussi un vrai hit sur les palmarès british ou américain. Les Montréalais

qui ont atteint ce but étaient TOUS anglophones...

Mais comment Paradox se démarque-t-il des autres formations pop? D'aucune façon. En fait, rien d'original n'est proposé, rien dans les détails ne suggère une quelconque personnalité. Les exécutions du quatuor ont beau être impeccables, la production de Pierre «Baz» Bazinet (Luba, entre autres) a beau être ciselée au maximum, le fric et les compétences techniques ont beau être au rendez-vous, reste que ce groupe devra se trouver une orientation s'il veut vraiment passer aux grosses ligués... A moins de séduire un gros bonnet de l'autre côté de la frontière.

PARADOX, MCA MCAC 42306 + vinyle + disque compact.

DBC: le trash metal montréalais

Si un groupe *hard* comme Mötley Crüe prétend à une délinquance qu'on voit venir de loin, la rugosité du groupe montréalais Dead Brain Cells est nettement plus déstabilisante, voire bizarre. Et nettement plus créative, dois-je ajouter.

Les spécialistes de ce vitriol rockeur qualifient DBC de *trash metal*; Phil Dakin, le chanteur-bassiste du groupe, parle de *brainmetal*. *Trash* et *hard core* à ses débuts, le groupe a progressivement tranché dans un brouillard de distorsion pour créer une nouvelle branche dans le genre dur dur. Et c'est devenu très bon! Hyper-heavy, mais très bon. Épuration et haut niveau technique on fait de DBC une formation à très fort potentiel international.

Avec le disque *Universe*, DBC fait carrément la genèse de l'humanité, du ding bang cosmique jusqu'aux prescriptions environnementales. Le ton est sérieux et engagé, cette musique n'en est pas une de party où les pubères nouvellement poilus évoquent leurs premières partouzes.

Les textes «anthropologiques» de DBC sont plus scandés que chantés, ils se rapprochent davantage d'un rap métallique que d'une recherche mélodique. La mélodie provient surtout des instruments eux-mêmes. Ces quatre gars font état d'une impressionnante maîtrise de leurs armes sonores, comme si d'excellents musiciens de jazz-fusion, de free jazz ou de rock progressif étaient devenus des héros du *trash metal*! Mais non: DBC a développé son langage dans des entrepôts de bruit.

UNIVERSE, DBC, Combat 61 20034 (distribué par WEA).

Nouvelles du disque

LORTIE, HAMELIN ET «GRAMOPHON»

Très bonne critique, dans le numéro de septembre du magazine britannique Gramophone, sur les deux derniers disques des pianistes montréalais Louis Lortie et Marc-André Hamelin. David J. Fanning signe les deux commentaires. Concernant le disque Chandos de transcriptions de Stravinsky, Prokofiev, Ravel et Gershwin, par Lortie, il salue celui-ci comme «one of the very finest pianists of our days». Et il parle de «dedication and imaginative freedom» à propos de l'interprétation de Hamelin de la *Concord Sonata* de Ives, couplée avec la *Sonata* de Maurice Wright.

LE «TESTAMENT» DE OGDON

Le pianiste britannique John Ogdon, décédé le 1^{er} août, a laissé un imposant testament discographique, que vient de publier la petite marque Artarus: un enregistrement de l'*Opus Clavicembalisticum*, de Kaikhosru Shapurji Sorabji, lui-même décédé en 1988 à 96 ans, soit quatre heures et 45 minutes de musique en quatre disques compacts.

L'*Opus Clavicembalisticum* est l'oeuvre la plus longue du répertoire pianistique et sa réalisation

a demandé à Ogdon 75 heures de studio. Il n'en existait à ce jour qu'un enregistrement: celui de Geoffrey Douglas Madge, publié par Royal Conservatory Series. Madge y prenait trois heures et 50 minutes; sa présentation de l'oeuvre à Montréal, aux Événements du Neuf, en 1984, avait réclamé la même durée. Dans son analyse de l'oeuvre, Sorabji proposait deux heures et demie et c'est le temps qu'il avait pris, croit-on, lorsqu'il créa l'oeuvre, en 1930, à Glasgow.

La durée de l'*Opus* aurait donc augmenté d'exécution en exécution puisque Ogdon y prend presque deux fois le temps requis par le compositeur.

ASHKENAZY A BERLIN

Vladimir Ashkenazy dirige la Philharmonie de Berlin dans un enregistrement des Concertos pour piano no 1 et 3 de Tchaïkovsky joués par Andreï Gavrilov, chez EMI.

UN RÉCITAL BAXTRESSER

Jeanne Baxtresser, autrefois flûte-solo de l'OSM et maintenant à la Philharmonie de New York, vient d'enregistrer, chez Pro Arte, un récital comprenant notamment le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy, un

arrangement d'un nocturne de Chopin de son professeur, Julius Baker, et des oeuvres de Bartok, Barber et Rachmaninov. Le tout avec piano.

DEUX FOIS DVORAK

Le Concerto pour violon de Dvorak, moins connu que le Concerto pour violoncelle du même compositeur, fait l'objet de deux enregistrements récents. Les deux solistes sont des femmes et toutes deux sont orientales: la Coréenne Kyung-Wha Chung (avec Muti et l'Orchestre de Philadelphie, chez EMI) et la Japonaise Midori (avec Mehta et la Philharmonie de New York, chez CBS). Les deux disques sont complétés par la *Romance* pour violon et orchestre. Mais CBS offre une plus-value: l'ouverture *Carnaval*.

MOZART EN 180 DISQUES

Pour le bicentenaire de la mort de Mozart, en 1991, Philips prépare une édition de 180 disques compacts répartis en 44 volumes et qui englobera, assure-t-on, toutes les oeuvres authentiques du compositeur. La collection comprendra des rééditions et des inédits. Les rééditions proviendront des catalogues des trois grandes marques du groupe PolyGram, soit Philips, Decca-London et Deutsche Grammophon.

Vidécassettes

La petite voleuse: en hommage



LUC PERREAULT

Claude Miller fut au début de sa carrière l'assistant de François Truffaut. De là à penser qu'il en est devenu le fils spirituel, le pas est vite franchi. En fait, même si Miller s'affirme comme un metteur en scène très personnel, son oeuvre présente certaines affinités avec l'univers de Truffaut. En adaptant un scénario conçu à l'origine par Truffaut, Miller a voulu lui rendre hommage. Avec *La petite voleuse*, il est maintenant possible de voir en quoi ces deux cinéastes diffèrent.

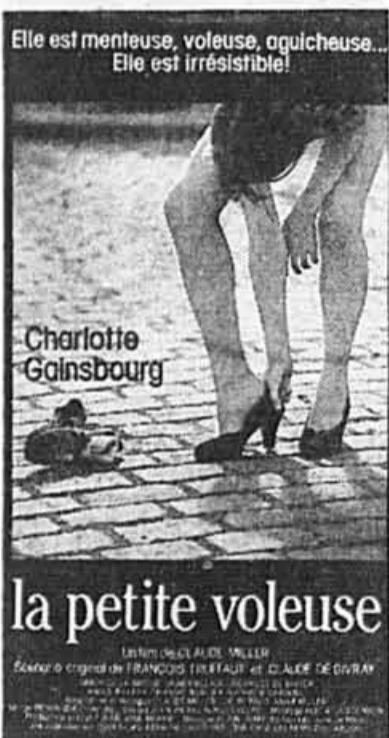
La petite voleuse, c'est Janine Castang (Charlotte Gainsbourg), une adolescente peu favorisée par son environnement et son milieu familial. Privée d'affection, elle commet vol après vol. On l'arrête, on l'enferme mais, toujours en révolte contre l'autorité, elle se sauvera.

On songe, bien sûr, à une version féminine des *Quatre cents coups*. La différence tient peut-être dans le comportement sexuel de cette jeune fille, plus portée vers la chose qu'Antoine Doïnel ne l'était. Ça n'empêche pas Janine d'être farouchement indépendante comme l'était Antoine et de rechercher l'amitié. *La petite voleuse* ne remplace pas un film de Truffaut mais on peut dire qu'il en offre un excellent succédané.

*** LA PETITE VOLEUSE, de Claude Miller, France, 1988. Int.: Charlotte Gainsbourg, Simon de La Brosse, Didier Bezace, Clotilde de Baysier, Raoul Villyer, Chantal Banlier, Nathalie Cardone, Couleur, Hi-Fi, 1h50. Malo Vidéo.

Tap L'art des claquettes

Un ex-danseur noir, Max Wa-



shington, a réussi à traverser la pénible épreuve de la prison grâce à sa passion pour les claquettes. À sa sortie, son vieux père l'encourage à reprendre la pratique de son art. Son ancienne amie, Amy, tente de son côté de le réinsérer dans le milieu de la danse. Mais cet ancien voleur est attiré très fortement vers son ancien milieu criminel. Il hésitera longtemps avant de décider du chemin qu'il doit suivre.

Comme plusieurs succès américains récents axés sur la danse, *Tap* ne vise qu'à mettre en valeur la danse à claquettes qui connut ses heures de gloire à une autre époque. On sent dans ce film une nostalgie pour les anciennes comédies musicales, notamment celles de Fred Astaire et de Ginger Rogers. Mais le scénario s'élève difficilement au-dessus des conventions et les purs moments de danse se comptent sur les doigts de la main.



*** TAP (v.f. de Tap), de Nick Castle, E.-U., 1989. Int.: Gregory Hines, Suzanne Douglas, Joe Morton, Sammy Davis, Jr., Couleur, Hi-Fi mono, 1h50. RCA/Columbia Picture Home Video.

Histoires de fantômes chinois

Un film envoûtant

Un jeune percepteur d'impôts du nom de Ling Choi Sip est venu

Sublime, émouvant, spectaculaire!



En nomination aux Oscar 1989

vérifier les comptes d'un petit village perdu. La nuit tombant, il se voit contraint de trouver refuge dans un temple abandonné. Là, des fantômes lui apparaissent. Un moine taoïste le met pourtant en garde contre ces esprits. Mais Ling est déjà envoûté par une pâle jeune fille, une princesse de la nuit promise au prince des ténébres.

Pendant 90 minutes, les fantômes volent dans les airs, les démons sortent des enfers. Utilisant les méthodes des films de karaté tout en s'inspirant des traditions chinoises, ce film réussit une envoûtante synthèse entre le cinéma d'action et le fantastique. Plein de trouvailles visuelles, il est mis en images avec une maestria éblouissante par un cinéaste de Hong Kong.

*** HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS (v.f. de Chinese Ghost Stories), de Ching Yu Tung.

Hong Kong, 1987. Int.: Leslie Cheung, Wong Tsu Hsein, Wo Ma, Lau Sui Ming, Couleur, Hi-Fi stereo, 1h30. Crepuscule Vidéo.

Le maître de musique

Pour les mélomanes

Un ténor réputé, Joachim Dalrymple, décide au début du siècle de mettre fin à sa carrière pour se consacrer uniquement à l'enseignement. Il aura pour élèves Sylvie, une jeune soprano, et Jean, un jeune voleur qui possède une voix remarquable. Au terme d'un long apprentissage, les deux chanteurs participeront à un concours organisé par le vieux rival de leur maître, le prince Scotti.

C'est avant tout la musique qui est en vedette dans ce film, bien plus que les personnages ou le mince canevas qui tient lieu d'intrigue. Malgré tout, ce ne sont pas seulement les mélomanes mais les cinéphiles également qui prendront plaisir à ce duel filmé avec rigueur par un cinéaste belge encore peu connu.

*** LE MAÎTRE DE MUSIQUE, de Gérard Cornblau, Belgique, 1988. Int.: José Van Dam, Anne Roussel, Philippe Volter, Sylvie Fennec, Patrick Bauchau, Couleur, Hi-Fi stereo, 1h35. Crepuscule Vidéo.

Nos cotes

● Moche. Inutile de se déplacer au vidéoclub.
● Potable. Emprunter la copie à la rigueur.
● Intéressant. Mais pas sans défauts.
*** Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.
**** Extraordinaire. A louer sans réserve.

LE PALMARÈS *	
1. Rain Man vo/vf	(1)
2. Cocoon 2 vo/vf	(-)
3. L'agent fait la farce (The Naked Gun)	(2)
4. Tequila Sunrise vo/vf	(3)
5. Petit-pied le dinosaure (Land Before Time)	(9)
6. Les banlieusards (The Brubbs)	(4)
7. Jumeaux/Twins	(5)
8. Dans le ventre du dragon	(8)
9. Syborg	(-)
10. Funny Farm vo/vf	(-)

* Cette liste est établie avec la collaboration du Club international vidéo film. Le classement précédent est indiqué entre parenthèses.

LES NOUVEAUTÉS	
ACTION	Extrême violence
God's Gun	High Frequency
Kid's Vengeance	Mob War
No Holds Barred vo/vf	ARTS MARTIAUX
Assassins ninjas	COMÉDIE
Checking Out	Earth Girls Are Easy
Getting It Right	Un filic à l'école
Who Framed Roger Rabbit? vo/vf	DOCUMENT
Chernobyl	Cities of Coral
War From The Air	DRAME
Lawrence of Arabia ***	Nightbraker vo/vf
Voyage Round My Father	HORREUR
Cimetière vivant	Les enfants de Salem
The Jitters vf	Maximum overdrive vf
Return of the Living Dead 2 vf	Tales From the Crypt
SPORT	La chasse de l'original
*** Nos choix.	

MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

2451

HORIZONTALEMENT

- État d'une chose qui finit (pl.).
- Prière mentale — Lac américain.
- Ses flancs sont arrondis — Rendues semblables.
- Rayé de lignes droites — Électron-voit — Chiffres romains.
- Change de voix — Parler du nez.
- Il vit seul — Argile.
- Agacement.
- Indique le grand nombre — Riche — On en fait des bijoux.
- Accord entre groupes — Cérémonial quelconque.
- Glousse — Reporté au pouvoir — Maigre.
- Homme politique français, fondateur des Cercles catholiques d'ouvriers — Ultraroyaliste.
- Exhumé — Pistolet.

VERTICALEMENT

- Harceler.
- Bourdon — Donne de la vie.
- Manière de mettre de l'ordre dans un lieu — Dans la gamme.
- Dans un baklava — Qui concerne le dedans de quelque chose.
- Dans la Côte-d'Or — Se dit d'une variété de prune — Négation.

- Premier vigneron de l'humanité — Appareil pour ventiler.
- Êtres spirituels — Instrument de musique.
- Informés — C'était le do.
- Dans la choucroute — Rendre poli — Roulement bref.
- Pour entendre — Passe à Munich.
- Fille de la soeur — Orthographe.
- À lui — Rendue moins large.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1	A	C	R	O	C	E	P	H	A	L	I	E
2	N	O	U	V	E	L	L	E	A	M	R	
3	T	U	T	E	L	L	E	A	M	P		
4	E	S	E	L	E	V	A	T	E	U	R	
5	C	I	R	S	E	R	E	T	E	N	N	
6	E	N	A	S	T	E	R	E	S	I	S	
7	D	E	M	E	U	S	A	N	T	E		
8	E	O	S	E	R	T	U	E	U	R		
9	N	O	N	L	I	S	T	E	R	S		
10	T	R	E	S	N	E	O	R	I	O		
11	N	U	E	S	E	N	C	E	N	S		
12	P	A	R	T	I	E	S	O	R	E	M	

SOLUTION DU DERNIER PROBLEME

VOTRE HOROSCOPE



DU 21 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

BALANCE
Journée idéale pour exprimer vos sentiments auprès de la personne aimée. Les astres favorisent l'expression de la sensualité et de l'affection. Ceux qui auront planifié un voyage en après-midi le feront avec plaisir. Dans vos discussions avec les gens, il serait préférable que vous les laissiez s'exprimer librement et d'éviter de porter des jugements.



DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

SCORPION
La journée s'annonce vraiment très stimulante pour les natifs de ce signe qui sont en vacances ou en voyage. Une visite chez des parents plus âgés sera particulièrement enrichissante sur le plan des échanges. En ce qui concerne vos affaires, elles sont plutôt au ralenti au cours de cette période. Mais vous n'êtes pas pressé puisque vos succès s'annoncent bien.



DU 23 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE

SAGITTAIRE
Vous tirerez gloire d'une allusion que vous avez prononcée devant une assemblée et dont l'assistance s'est montrée particulièrement impressionnée. À moins qu'il s'agisse d'une réalisation dont vous êtes l'auteur, et qui reçoit l'approbation populaire. Malgré ce concert de louanges, vous feriez bien de prêter une oreille attentive aux commentaires d'une très haute personnalité.



DU 22 DECEMBRE AU 20 JANVIER

CAPRICORNE
Une proposition d'un ami d'aller visiter un site enchanteur, vous enthousiasmera même si vous aviez planifié une autre activité. Cela vous fera oublier les difficultés financières des derniers jours. En amour, les astres favorisent une rencontre nouvelle. La santé est bonne.



DU 21 JANVIER AU 19 FEVRIER

VERSEAU
Une personne que vous respectez beaucoup tentera de vous convaincre de certains avantages qu'il y aurait pour vous de faire un voyage, d'établir une relation suivie avec une autre personne ou encore de prendre l'initiative en matière légale. Les astres sont favorables pour ceux qui débuteront des études. Soyez prudent sur les routes ou à bord d'un véhicule.



DU 20 FEVRIER AU 20 MARS

POISSONS
Les projets d'affaires que vous avez entrepris avec un associé se révèlent profitables. Les perspectives sont particulièrement intéressantes pour ceux et celles qui voyagent ou qui s'adonnent à des activités de plein air. En amour, vous partagez des moments romantiques avec l'être aimé. Au plan de la santé, évitez tout effort superflu, car vous risquez de vous blesser.



DU 21 MARS AU 20 AVRIL

BELIER
L'insomnie qui vous a tenu éveillé au cours de la nuit est due à des problèmes monétaires. Pourriez-vous rencontrer des échéances? Tant que le jour ne sera pas levé, il est vraisemblable que vous n'aurez pas trouvé la solution qui s'impose en pareille circonstance. Côté sentimental, vous auriez avantage à refouler votre mauvaise humeur.



DU 21 AVRIL AU 20 MAI

TAUREAU
L'affection que vous ressentez pour quelqu'un est obscurci par un vif désir de vous distraire. Les fantasmes vous envahissent et vous excitent. Vous feriez mieux de vous absorber à votre travail. Ce sera plus lucratif. Lors d'une rencontre en société, vos bons mots d'esprit seront appréciés.



DU 21 MAI AU 21 JUIN

GÉMEAUX
En essayant d'améliorer votre situation au travail, vous réaliserez que vous devez développer votre habileté à une tâche précise. Surtout que vous avez accumulé un certain retard au niveau d'une affaire qui vous demandera du temps à combler. En amour, vous déciderez de contacter une personne avec qui vous partagerez de bons sentiments.



DU 22 JUIN AU 22 JUILLET

CANCER
La journée a commencé sur une mauvaise note et cela ne devrait pas s'améliorer beaucoup. Vous vous chamailliez avec votre conjoint pour des questions de voyage et d'argent. Vous allez probablement trouver un prétexte pour aller rejoindre des amis. N'oubliez pas que vos intestins sont fragiles.



DU 23 JUILLET AU 23 AOUT

LION
C'est une bonne journée pour ceux qui aiment la vie en plein air. Il ne faut cependant pas trop compter sur les autres pour partager votre état d'esprit aventureux. Au travail, vous ferez preuve de détermination afin d'améliorer votre situation financière. Mais vous devez vous concentrer davantage à vos études et être particulièrement prudent.



DU 24 AOUT AU 22 SEPTEMBRE

VERGÉ
Les astres vous aiguillonnent vers la recherche intérieure et l'intimité. Vous vous laissez conduire par votre inconscient qui vous fait découvrir certaines réalités. Les gens autour de vous auront besoin de compréhension. Ne les décevez pas et rendez-leur quelques menus services. Ils l'apprécieront.

AVIS AUX LECTEURS. De nombreux lecteurs écrivent régulièrement afin d'obtenir une consultation. Plusieurs ne reçoivent jamais de réponses, il y a deux raisons qui expliquent cette situation. En premier lieu, étant donné le volume du courrier à traiter, nous ne pouvons que répondre à une certaine période, nous devons tirer les lettres au sort. Deuxièmement, plusieurs personnes omettent d'indiquer des données essentielles, tels l'heure, le jour, l'année et le lieu de leur naissance. Sans ces informations, il est impossible de répondre valablement à vos questions. C'est pourquoi nous écartons ce genre de lettres. Merci de votre compréhension.

RÉPONSE À VOS QUESTIONS

■ Je suis née à Montréal, le 6 février 1970, à 4 h 48 a.m. Pourriez-vous me donner un aperçu de ce que les années 1989 et 1990 me réservent?

□ En 1989-1990, vous aurez une attitude plus impulsive et indépendante. Vous supporterez mal les contraintes. Votre allure extérieure va beaucoup changer. Vous vous créerez un nouveau personnage social, nouvelles tenues vestimentaires, nouvelle coiffure, imprévisible dans votre comportement social, vous serez à la recherche de nouvelles personnes, amis et associés qui reflèteront le renouveau qui vous habite. Attirance spéciale pour des marginaux, des artistes, des gens qui gagnent leur vie de façon originale. Ce sera une période de coups de foudre, de rencontres déconcertantes, stimulantes, de grandes amitiés qui durent au plus un mois ou deux. Période très stimulante pour de nouvelles rencontres sociales, la fréquentation de nouveaux milieux sociaux, pour vivre dans un climat d'aventure, d'expérimentation et de créativité. Il sera difficile de trouver quelqu'un qui continuera de vous fréquenter longtemps après 1990, mais ce n'est pas impossible. Il se peut que vous rencontriez une personne qui vous révélera à vous-même, vous faisant prendre mieux conscience de votre talent. En 1989 et 1990, le vent de liberté et de fantaisie que vous connaissez dans plusieurs aspects de votre vie, ne soufflera pas dans vos études ni dans vos travaux intellectuels. Vous serez souvent pessimiste et aurez tendance à mal accepter ou à sous-estimer les événements fantaisistes, les rencontres et les expériences créatrices qui apparaîtront en grand nombre en 1989-1990.

■ Je suis née à Montréal le 5 mars 1969, à 16 h 19. J'aimerais savoir quel est mon ascendant. Quels sont les aspects de mon caractère? J'aimerais savoir aussi ce que me réserve l'avenir.

□ Vous avez un ascendant Lion, si votre heure de naissance est exacte. Née quatre minutes plus tard, vous auriez un ascendant Vierge. Vous êtes avant tout tournée vers les autres. Vous vous épanouissez dans des relations à deux. Vous avez besoin de la présence d'une autre personne pour mieux vous connaître et vous comprendre vous-même. Sociabilité, recherche d'une harmonie profonde avec les autres, capacité d'écouter. Bonne psychologue, bonne conseillère, vous êtes à l'aise, professionnellement, dans un rôle de conseillère et dans des rapports de personne à personne. Vous avez une attitude complexe face à l'argent, la richesse, les biens matériels, volonté d'être à l'aise financièrement, courage et capacité pour y parvenir et en même temps, goût du risque financier, de l'aventure, détachement face aux phénomènes de la possessivité à tous niveaux et à l'insécurité matérielle. Les changements de carrière, les périodes de risques financiers ne font pas peur, car vous cherchez avant tout à gagner votre vie de façon indépendante et le plus possible, de façon inventive et créative. Vous prenez vos relations avec les autres très au sérieux. Vous détestez les rencontres et les relations superficielles. Attirance pour des gens que vous pouvez admirer et respecter dans au moins un aspect de leur personne. Vous agissez avec plus de motivation et de détermination lorsqu'il faut rendre service à des gens ou pour vous dévouer à une cause ou un grand idéal.

KIRK DOUGLAS

Le fils du chiffonnier
Mémoires



Presses de la Renaissance

— 63 —

Le téléphone sonna. Un des acteurs qui me proposait de me joindre à eux? Non, c'était une fois de femme, profonde et sensuelle.

« Monsieur Douglas? »

— Oui.

— L'espère que je ne vous dérange pas. (Dans le lointain, on entendait Chopin.)

— Pas du tout.

« J'ai beaucoup aimé votre jeu ce soir. Je vous remercie. »

Ma voix descendit d'un ton.

« Ne m'avez-vous pas regardé au moment du rappel? »

— Eh bien, je...

— Au deuxième rang. J'ai la peau très claire et des cheveux acajou. »

La peau claire, les cheveux acajou, Chopin, la neige qui tombait...

« Euh... oui, il me semble me souvenir. »

Ma voix n'aurait pu être plus grave.

« J'étais là chez moi, en écoutant de la musique, et je pensais à vous... »

— Puis-je venir écouter de la musique avec vous? »

— C'est vrai, vous accepteriez? »

Quelques minutes plus tard, j'étais en bas de l'hôtel et donnais au chauffeur de taxi l'adresse qu'elle m'avait donnée. Son appartement me semblait beaucoup plus éloigné que ce qu'elle m'avait dit. Ou était-ce dû à mon impatience? Le taxi me déposa. « Inutile de m'attendre », lui dis-je. Je me reposai jusqu'au troisième étage et frappai à la porte de l'appartement 3F.

Elle avait les cheveux acajou, c'est vrai, l'acajou des teintures. Et la peau blanche, aussi. Beaucoup de peau. Elle était grosse. Des lèvres épaisses, surchargées de rouge. Elle me fit entrer.

« Enlevez donc votre manteau. » Sa voix avait perdu le son cristallin qu'elle avait au téléphone. Je ne fis que quelques pas dans la pièce. En ôtant mon manteau, je me maudissais de ne pas avoir fait attendre le taxi. Il me sembla entendre un bruit à la porte. Ma beauté aux cheveux de cuivre glissa un regard dans cette direction et me demanda en souriant: « Que voulez-vous boire? »

Soudain, la panique s'empara de moi. J'attrapai mon manteau et me précipitai vers la porte, surprenant deux hommes qui y étaient appuyés. « Hé, où allez-vous? » s'écria l'un d'eux en saisissant mon manteau. Je lui abandonnai le manteau et m'enfus sans regarder derrière moi.

Tandis que je dévalais les escaliers, j'entendis ces mots: « Qu'est-ce que vous faites avec ma femme? »

Je me retrouvai dans la rue, par une nuit glaciale, seul, sans manteau: j'étais ridicule. Au carrefour suivant, j'éclatai de rire. Je finis par trouver un taxi et me glissai à l'intérieur sans même regarder si quelqu'un m'avait suivi. À l'hôtel, je trouvais les acteurs encore attablés gaiement au bar.

Je gagnai aussitôt ma chambre, fermai la porte à double tour, me déshabillai et me couchai, heureux de ma solitude. Je dormis fort bien.

Et là, à Munich, la même scène semblait se répéter. Je voulus téléphoner au concierge de l'hôtel pour lui demander d'intercepter ma visiteuse, mais j'entendis alors frapper à la porte.

« Qui est-ce? »

Ce ne pouvait être la fille, le restaurant était à au moins vingt minutes de l'hôtel.

Mais c'était bien elle. Elle avait appelé depuis le hall.

Piégé! J'ouvris la porte. Elle était superbe. Ravissante. L'allure vaguement eurasienne. « Entrez », dis-je. Puis j'ajoutai: « Enlevez votre manteau. » Nous discutâmes pendant un moment. Elle me dit qu'elle était une princesse afghane. Je ne savais pas exactement où se trouvait l'Afghanistan, mais si elle m'avait dit qu'elle était le pape, cela ne m'aurait pas gêné. Elle avait mené une vie passionnante. Après trois jours et trois nuits, je savais beaucoup de choses sur elle. Puis elle sortit de ma vie de la même façon qu'elle y était entrée. C'était du moins ce que je pensais.

Quelques années plus tard, Anne et moi fûmes invités à un dîner que Gregory Peck donnait en l'honneur d'un célèbre marchand de tableaux et de sa fiancée. Gregory Peck fit les présentations.

« Monsieur Wildenstein, je vous présente monsieur et madame Douglas. Et la princesse Safia Tarzi, d'Afghanistan. »

Mon regard s'attacha aux beaux yeux de la princesse.

« Enchanté. »

Elle me rendit mon regard.

« Ravie de faire votre connaissance, monsieur Douglas. »

Nous passâmes ensemble une soirée mondaine mais fort agréable.

Je ne la revis jamais. Elle aimait l'aventure; elle mourut peu de temps après dans un accident de ballon. J'en fus attristé. Je lui était reconnais-

sant des brefs moments que nous avions vécus ensemble.

Quelle étrange coïncidence! En écrivant ces lignes, j'entends Willie Nelson chanter « All the Girls I've Loves Before » (Toutes les filles que j'ai aimées).

À toutes les filles que j'ai aimées,
À celles qui ont franchi le seuil de ma maison,
Je dédie cette chanson.
Je suis heureux de ce bout de chemin
Avec toutes les filles que j'ai aimées.

Me suis-je servi d'elles? Se sont-elles servies de moi? Ou bien nous sommes-nous servis les uns des autres?

L'infidélité... Je me souviens des paroles d'une élégante Parisienne: « Je n'imagine rien de plus embarrassant que d'être surprise au lit... avec son mari. » Cela est peut-être un peu exagéré, mais l'attitude face à l'infidélité varie grandement suivant les pays et les époques. L'érotisme est un ressort puissant des actions humaines, et il surgit, hideux ou magnifique, aux moments les plus inattendus. Pour un homme, il y a dans la sexualité une manière de défi personnel. L'érection est une chose mystérieuse. Chaque fois, il y a la peur qu'elle ne revienne pas. L'homme n'est pas un animal monogame. On se sent seul, loin de chez soi, loin de sa famille. Au cours de mes années de mariage, je me suis rendu coupable d'infidélité, comme tout le monde. Peut-être plus. Mais probablement moins qu'on ne le croit généralement, car j'ai toujours eu une vie sexuelle très intense avec ma femme Anne.

Anne et Peter vinrent me rejoindre à Munich. En 1957, ce n'était pas la ville magnifique qu'elle est à présent. Partout subsistaient les traces des bombardements aériens de la deuxième guerre mondiale. Mais déjà, la ville se rebâtissait à vive allure, et les vitrines des magasins regorgeaient de marchandises. Chose étrange, il y avait beaucoup plus de pénurie en Grande-Bretagne, pays qui avait gagné la guerre, qu'en Allemagne, qui l'avait perdue. Grâce au plan Marshall, l'Allemagne semblait se relever beaucoup plus rapidement que ses vainqueurs.

La guerre était encore trop proche, et j'avais du mal à dissimuler certains de mes sentiments. Je ne cessais de me répéter, pourtant, que tous les Allemands n'avaient pas participé à l'Holocauste, qu'ils n'étaient pas tous comme ça. Anne et moi fîmes alors la connaissance d'un couple charmant, M. et Mme George Niedermeyer. La femme était très jeune, le mari plus âgé d'environ vingt ans. Ils semblaient agréables et intelligents; de « bons Allemands ». Je voulus établir une relation.

Vers cette époque, je me rendis à Dachau, le camp de concentration situé dans les environs de Munich. Il y avait un portail de fer surmonté de l'inscription obscure: *Arbeit Macht Frei*. Ce qu'il y avait peut-être de plus hallucinant dans cet endroit où des milliers d'êtres humains avaient connu la misère, la torture et la mort, c'était sa taille ridiculement petite. Dachau était ouvert au public; les Allemands avaient tout nettoyé. Toutes les baraques contaminées et infectées par les poux avaient été détruites ou brûlées, et l'on avait reconstruit une baraque modèle, de façon à ce que l'on pût se rendre compte à

quoi elles ressemblaient. Le reste était semé de gazon, comme un terrain de football. Mais derrière une petite levée de terre, on apercevait les auges en bois où l'on recueillait le sang des Juifs fusillés. Les auges avaient elles aussi été nettoyées. Nous visitâmes ce qui ressemblait à des salles de douches... des chambres à gaz, très basses de plafond, de manière à ne pas gaspiller trop de gaz. Efficacité avant tout. À côté se trouvait le bâtiment en pierre avec deux fours en parallèle, aussi nets que des barbecues, où l'on brûlait les corps des Juifs, hommes, femmes, enfants. Les cheminées, si proches de Munich, devaient dégager une odeur pestilentielle. Lorsque nous en discutâmes avec nos amis allemands, ils nous regardèrent tous les deux avec ahurissement. De quoi parlions-nous donc? A mon tour d'être stupéfait. Étaient-ils vraiment en train de me dire qu'ils ne savaient pas ce qui s'était passé en Allemagne, même aussi longtemps après la fin de la guerre? Ils refusaient de reconnaître la réalité de l'Holocauste. Faisaient-ils semblant, ou bien avaient-ils érigé un véritable barrage mental?

Des incidents de ce genre me rendaient malade. Et ce ne fut pas le seul.

La Bryna occupait les Geiselsgastig Studios, des studios délabrés dans la banlieue de Munich. Ces studios avaient connu leur heure de gloire, mais ils n'avaient pas du tout servi pendant la deuxième guerre mondiale, et fort peu depuis. Les intérieurs des *Sentiers de la gloire* y étaient tournés, et comme je projetais d'y tourner également les intérieurs des *Vikings*, les studios étaient ravis de ma présence.

Tous les matins, je me présentai dans un Cadillac blanche des plus voyantes, et un chauffeur allemand me conduisait aux studios. Et tous les jours, un garde de haute taille tendait une chaîne devant l'entrée, nous forçant à nous arrêter. Le garde prenait son temps, nous dévisageait, le chauffeur et moi, puis laissait retomber la chaîne pour nous laisser le passage. Au bout de plusieurs jours, ce cérémonial commença de m'agacer. Après ma discussion avec les Niedermeyer à propos de Dachau, ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Alors que notre Cadillac s'approchait, je vis à nouveau notre brave Allemand tendre sa chaîne en travers de l'entrée. Quel rôle avait-il joué pendant la guerre? me demandai-je. Qu'avait-il vu? Qu'avait-il fait? Il se tenait là, devant l'entrée, comme un général allemand.

« Si vous vous arrêtez, vous êtes licencié », dis-je à mon chauffeur.

Il me regarda, l'air interrogateur.

« Enfoncez la chaîne! »

Il me regarda à nouveau.

« Ou bien vous êtes licencié! hurlai-je. — Jawohl. »

Et il appuya sur l'accélérateur.

Ophélie apprend à nager / Une Québécoise à la conquête de Paris

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

Si l'Ophélie de Shakespeare avait su nager, elle ne serait pas morte noyée par amour pour Hamlet. Si les femmes savaient vivre pour elles-mêmes, elles ne souffriraient pas tant lorsqu'un homme les quitte. Alors, Ophélie apprend à nager.

À lui seul le titre résume le propos du roman féministe de Susanna Kubelka. Cette Autrichienne vivant à Paris campe dans son livre une Ophélie québécoise de quarante et un ans, qui part trouver l'amour et le succès à Paris.

Indépendante, sûre d'elle-même, tenace, disciplinée, Ophélie

réalise ses rêves, malgré les embûches. Elle deviendra « le plus grand éditeur du Canada et la plus grande productrice de films de l'Amérique du Nord ». A la fin du roman, en l'an 2035, elle fête ses 90 ans et conseille: « Il ne faut jamais se décourager ».

Ophélie est québécoise, parce que l'écrivain la voulait francophone, évoluée, féminine, belle amoureuse, avec le courage de vivre sa vie pour elle-même, selon ses desirs. « C'est fabuleux ce que se produira ici. En Europe, ça ne se produira que dans dix ans », indique Susanna Kubelka en mentionnant qu'Ophélie apprend à nager fait un malheur en Europe.

Avec humour, sans fausse pudeur, la narratrice raconte ses nombreuses aventures, agréables ou décevantes. À Paris pour y lancer une nouvelle maison d'édition, elle rédige pour sa marraine, nulle en orthographe, le livre de

ses secrets pour rester jeune et belle.

Paris transforme en quelques semaines Ophélie, superbe femme à la longue chevelure rousse et bouclée, toujours parfumée et impeccablement vêtue, qui rend fous tous les hommes qu'elle rencontre: Nouri le Tunisien, le peintre irlandais Faddy, le chef d'orchestre espagnol Reginaldo Rivera, le ministre britannique Winston Hawthorn-Reed, Prosper Davis le contrebassiste américain.

Dans ce roman, drôle, sans prétention, en apparence désinvolte, Susanna Kubelka a pourtant mis toutes ses convictions. Elle montre qu'une femme peut être heureuse sans mari et sans enfants. Et elle souhaite libérer les femmes de leurs inhibitions.

Ce courage qu'elle admire chez son héroïne, elle affirme l'avoir trouvé chez les femmes d'ici, qui l'ont inspirée pour sa Québécoise: « Ophélie s'aime, n'a pas peur de vieillir, n'a pas honte de ses nombreux amants, elle ne craint pas la vérité. Elle a le courage de recommencer sa vie, elle a bien compris que la vie commence à quarante ans », explique l'auteur. Convaincue, elle souligne qu'à quarante ans, une femme a de l'expérience, elle pense à sa vie passée et constate qu'elle n'en est qu'à la moitié de sa vie et que la deuxième moitié pourrait bien être la plus belle. « Écrire cela, c'est ma vocation », confie Madame Kubelka.

Pendant notre entretien, il sera fréquemment question de courage. Après avoir été agressée et volée dans le métro par quatre voyous, Ophélie doit trouver le courage de continuer à sortir et apprend à se défendre. Parce qu'elle réprouve cette violence, elle publiera des histoires d'amour et des romans drôles.

Elle a le courage d'être ambitieuse, le courage de tout faire pour réaliser ses rêves. Plutôt que d'attendre qu'il se manifeste, Ophélie téléphonera à Winston, pour lui signifier qu'elle aurait envie de le revoir. Il la retrouvera donc à Paris et en tombera amoureux.

Susanna Kubelka, les cheveux longs très noirs, chaleureuse, animée, délicate, vêtue de fuchsia, a éprouvé en arrivant à Paris les mêmes doutes qu'Ophélie, qui se terrera pendant trois semaines: « Tout le monde semble constamment évoluer sur une scène. On s'observe, on a terriblement conscience de soi. Toujours bien vé-



Susanna Kubelka

tues, raffinées, les Parisiennes me donnaient l'impression que je devais tout changer: mes chaussures, mon maquillage, mes vêtements, ma démarche ».

C'est à la parution en 1980 de son premier livre *Enfin, j'ai quarante ans!*, best-seller traduit en 18 langues que Susanna Kubelka quitte son travail de journaliste, se retrouve à Paris et y obtient un doctorat. Encore inédite, sa thèse est consacrée aux femmes écrivains du XVIII^e siècle anglais. La Britannique Apha Behn, à la fin de XVII^e siècle, serait l'auteur du premier roman jamais écrit. « Les femmes de ce temps ont eu beaucoup de succès comme écrivains, elles vivaient de leur plume, mais elles ont dû se donner beaucoup de mal pour y arriver. Certaines devaient voler du papier pour écrire ».

Mme Kubelka met beaucoup de temps à écrire. Elle a travaillé quatre ans sur *Ophélie apprend à nager*, censurant d'abord les scènes d'amour, parce qu'elle craignait de susciter la désapprobation. Mais écrire pour elle exige beaucoup d'honnêteté et les scènes ont été réécrites.

Bien que son français soit excellent, Susanna Kubelka hésite à écrire dans cette langue, encore trop peu sûre de l'orthographe. Elle revoit toutefois son livre phrase par phrase avec la traductrice. Elle préfère la version allemande de son roman à cause du rythme et de la sonorité des mots, maintenant perdus, mais le français reste pour elle la plus belle langue du monde.

« Ophélie s'aime, n'a pas peur de vieillir, n'a pas honte de ses nombreux amants, elle ne craint pas la vérité. Elle a le courage de recommencer sa vie, elle a bien compris que la vie commence à quarante ans », explique l'auteur. Convaincue, elle souligne qu'à quarante ans, une femme a de l'expérience, elle pense à sa vie passée et constate qu'elle n'en est qu'à la moitié de sa vie et que la deuxième moitié pourrait bien être la plus belle. « Écrire cela, c'est ma vocation », confie Madame Kubelka.

Pendant notre entretien, il sera fréquemment question de courage. Après avoir été agressée et volée dans le métro par quatre voyous, Ophélie doit trouver le courage de continuer à sortir et apprend à se défendre. Parce qu'elle réprouve cette violence, elle publiera des histoires d'amour et des romans drôles.

Elle a le courage d'être ambitieuse, le courage de tout faire pour réaliser ses rêves. Plutôt que d'attendre qu'il se manifeste, Ophélie téléphonera à Winston, pour lui signifier qu'elle aurait envie de le revoir. Il la retrouvera donc à Paris et en tombera amoureux.

Susanna Kubelka, les cheveux longs très noirs, chaleureuse, animée, délicate, vêtue de fuchsia, a éprouvé en arrivant à Paris les mêmes doutes qu'Ophélie, qui se terrera pendant trois semaines: « Tout le monde semble constamment évoluer sur une scène. On s'observe, on a terriblement conscience de soi. Toujours bien vé-

GALERIES D'ART

EXPOSITION NEREE DE GRACE
Vernissage le mercredi 4 octobre à 19 h.

GALERIE michel ange

430, RUE BONSECOURS VIEUX-MONTRÉAL, 875-8281
OUVERT DU MERC. au DIM. de 11 à 18 h.
ACHETONS TABLEAUX COMPTANT

Zev Robinson
28 septembre au 20 octobre 1989

Avec la participation du ministre des Affaires culturelles du Québec

la folie des arts
Magdeleine G. Monast

284, Saint-Paul est, Montréal, Qc. H2Y 1G9
Tél. (514) 861-7760 / (514) 937-9200

La Bourse d'œuvres d'Art de Montréal inc.

Réussit à vendre vos tableaux de qualité et en obtenir de très bons prix

Pour plus d'informations, ou pour fixer un rendez-vous confidentiel, veuillez communiquer avec Pierre Sauvé au (514) 393-3993 1170 Drummond, Montréal, Qc.

Mission: Renaissance

CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE
Base, intermédiaire et avancé
Inscription en tout temps

3623, St-Denis, Montréal (métro Sherbrooke) Permis culturel no 749502
843-6830

FOYER DES ARTS La Galerie
9^e étage 6^e étage

Expo-vente d'œuvres d'artistes canadiens CENTRE-VILLE EATON

EXPOSITION Monique Bédard
du 11 au 21 octobre
VERNISSAGE LE MERCREDI 11 OCTOBRE À 19 HEURES
sous le thème: Célébration musicale

GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES
92, Sherbrooke Ouest, suite 101, Montréal 843-7125

«Du Liban au Canada» Un artiste témoin

vous invite cordialement au vernissage des aquarelles de

MARTIN GIESEN
le samedi 7 octobre 1989

de 16 heures à 19 heures, l'artiste sera présent. L'exposition se poursuivra jusqu'au 21 octobre.

Heures d'ouverture: lundi au vendredi: 10 h à 18 h samedi: 10 h à 17 h

2157, MacKay, Montréal, Qué H3G 2J2 (514) 845-8062 Tlx. 05-25134 MTL (SOR)

EXPOSITION PEINTURES RÉCENTES de FABLO
se continue jusqu'au 22 octobre

GALERIE BERNARD DESRÈCHES
1444, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL, QUÉ. H3G 1K4
TEL: (514) 842-8648

À L'HÔTEL DELTA DE MONTRÉAL
EXPOSITION MENSUELLE D'ANTIQUITÉS
Antiquaires sélectionnés — Antiquités de qualité
LE DIMANCHE 15 OCTOBRE 1989
de 10 h à 17 h.
HÔTEL DELTA MONTRÉAL, 475, av. Président-Kennedy
Renseignements du lundi au vendredi de 9 h à 17 h
(514) 284-4322 ou Lana Harper: 489-1735 Entrée: 2\$

CLAUDE TOUSIGNANT
Rétrospective
Jusqu'au 19 octobre 1989

WADDINGTON & GORCE INC.
1504, SHERBROOKE OUEST, Montréal, Québec H3G 1L3
(514) 933-3653 / 934-0413 / FAX (514) 933-5577

LIQUIDATION DE TABLEAUX
GALERIE C. BROCARD (514) 353-9396

RÉDUCTION JUSQU'À 60%
SUR 150 TABLEAUX DE PEINTRES CANADIENS
Huiles, dessins, lithos, à partir de 95\$ (MASTERCARD, VISA, AM. EX., ARGENT COMPTANT)

M. FORTIN	J.P. LEMIEUX	SUZOR-CÔTÉ	R. RICHARD	L. AYOTTE
J.P. RIOPHELLE	A. ROUSSEAU	G. ROBERTS	P. SURREY	M. MASSON
P.V. BEAULIEU	P. PICASSO	U. BRUNI	F. JACURTO	C. LE SAUTEUR
N. POIRIER	R. CANTON	M. MERCIER	M. DOMINGUE	C. CARETTE
N. HUDON	A. PREVOST	G. PFEIFFER	C. LANGEVIN	P. SOULIKAS
A.Y. JACKSON	A. BERTOUNESQUE	A. NOËN	C. BERGERON	L. CARON
H. D'ANTY	B. et C. CÔTÉ	M. DELORME	H. BECA	P. BAGOSSY
G. GINGRAS	J.D. LECLERC	L. TREMBLAY	R. CLARK	L.P. TREMBLE
J.P. LAPONTE	M. RAVARY	M. LEROUX	V. HORIK	G. DEDOYARD
M. LÉCIB	L. HOUDÉ	ZERO-ZOO	M. MALTAIS	B. KYENGO
G. REBRY	L. DEL SIGNORE	L. KIROUAC	V. DUSEK	L. PICCOLI
R. MONTPETIT	A. SOLY	P. DUHAMEL	D. JAUGEY	M. DUGUAY
L. FOURNIER	F. LABELLE	F. PASCAL	F. GARANT	A. BESSE

Entrée gratuite le dimanche 8 octobre, 9 h à 17 h
Holiday Inn, Longueuil (direction métro Longueuil)

GALERIE St-Paul
4, rue Saint-Paul est Vieux-Montréal 393-1999

Louis Tremblay
du 11 au 22 octobre 1989
Vernissage le 11 octobre, de 19 h à 21 h en présence de l'artiste

SOREL ETROG
PEINTURES RÉCENTES

du 12 octobre au 4 novembre

GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833 / 845-7471
Mardi au vendredi de 9 h à 17 h 30 Samedi de 9 h à 17 h

54 artistes d'Europe, des États-Unis et du Canada transforment l'aluminium en objets d'étonnement et de fascination. Leurs œuvres sont exposées à la Maison Alcan et à la Galerie d'art Lavalin alors que des sculptures monumentales ornent les jardins et terrasses des édifices abritant Alcan et Lavalin.

ART LUMINUM
A Montréal, du 14 septembre au 29 octobre 1989.

La Galerie d'art Lavalin
1100, boul. René-Lévesque Ouest
Montréal, Québec H3B 3P3
Tél. (514) 876-4455 poste 3220
Tous les jours, de 12 h à 18 h

Maison Alcan
1188, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec H3A 3G2
Tél. (514) 848-8467
Tous les jours, de 8 h à 23 h

Entrée libre

Gos révèle à ses lecteurs l'origine du Scrameustache



SONIA SARFATI

Après 17 aventures du Scrameustache, Gos révèle enfin le secret de l'origine de cet extra-terrestre qui ressemble à un chat... ou de ce chat qui se prend pour un extra-terrestre. Pourquoi si tard? « Parce que mes lecteurs me l'ont demandé! », réplique Roland Goossens, dit Gos, pendant la tournée de promotion qu'il faisait au Québec la semaine dernière.



Roland Goossens, dit Gos.

« Pourquoi il connaît plein de monde, le Scrameustache? ». « Est-ce qu'il existe d'autres Scrameustaches? ». Ces questions revenaient régulièrement dans les lettres que Gos recevait de ses jeunes fans âgés, pour la plupart, de 10 à 14 ans. Sa réponse, une autre question: « D'où viens-tu, Scrameustache? ».

Pour réaliser cet album, le dix-huitième de la série, le scénariste et dessinateur s'est aventuré dans un véritable casse-tête. Il a dû relire toutes les aventures précédentes de son héros afin de ne pas faire d'erreur dans la « concordance des temps » et celle des dates. Afin, également, d'expliquer pourquoi et dans quelles circonstances le Scrameustache a rencontré les ramouchas, les accus-malax, les galaxiens et autres créatures extra-terrestres qu'il semble si bien connaître dans les albums précédents.

Créée en 1972, la série « Le Scrameustache », publiée chez Dupuis, s'inscrit dans la lignée des Schtroumpfs, de Boule et Bill, de Gaston Lagaffe et autres vedettes du journal Spirou.

Elle raconte le quotidien tumultueux du Scrameustache et de son ami Khéna, un jeune garçon tout ce qu'il y a de plus humain... jusqu'à ce qu'il découvre qu'il est, en réalité, le fils d'un couple d'extra-terrestres mystérieusement disparu lors d'une mission sur Terre.

Au Québec, il se vend chaque année 5000 exemplaires de chacune de ces aventures de science-fiction dans lesquelles la peur et la violence ont été bannies.

« Lorsque j'ai commencé la série, le monde de la science-fiction en était un de monstres et de guerres », raconte le scénariste et dessinateur belge qui a, entre autres, travaillé avec Peyo, le « père » des Schtroumpfs.

Un «nouns» extra-terrestre

« J'ai voulu inventer un extra-terrestre gentil, pas agressif. Un extra-terrestre qui ressemblerait au nouns que l'on donne aux petits enfants. Je me disais que ces enfants, en grandissant, aimeraient retrouver, dans une bande dessinée, le « nouns » qu'ils ont abandonné dans un coin de leur chambre. »

Un extra-terrestre qui permettrait à Roland Goossens de « visiter » ces civilisations disparues qui le fascinent. De rigoler avec des extra-terrestres amicaux comme ceux qui, espère-t-il, existent quelque part. Et de se rapprocher du monde des enfants. Un monde qu'il préfère à celui des adultes. En tout cas, quand il s'agit de bande dessinée.

Ainsi est né le Scrameustache, ce petit animal à tête de chat doué d'une intelligence surprenante. Gos le dit aussi farfelu, gourmand et farceur. Certains lecteurs, eux, le trouvent plutôt impatient, prompt. « Je n'ai peut-être pas assez insisté sur le caractè-

rière de mon personnage », avoue Roland Goossens.

Mais ce qui troublait davantage, les lecteurs de Gos, c'était l'absence d'indices qui aurait permis d'en savoir plus sur les origines de Scrameustache.

« Pour moi, le Scrameustache était un extra-terrestre, dit Gos, qui en était à sa deuxième visite au Québec — la première avait eu lieu en 1986. Je n'avais pas vraiment d'idée à propos de son origine précise mais les questions de mes lecteurs m'ont poussé à approfondir le sujet. »

C'est ainsi que dans « D'où viens-tu, Scrameustache », Roland Goossens a fait de son héros un « Sujet Créé par Radiations Artificielles et Manipulations Extra-Utérines Sans Toucher Aux Chromosomes Héritaires Endogènes ». D'où l'acronyme SCRAMÉUSTACHE.

Une définition complexe qui pourrait fort bien décrire la fécondation in-vitro et les mutations génétiques qu'un savant du Continent des deux lunes a réalisées en laboratoire afin de créer une nouvelle espèce animale.

« C'est une définition techniquement valable », déclare Gos, qui s'est donné la peine, lorsqu'il l'a trouvée, d'aller la faire évaluer par un voisin médecin.

Il faut toutefois mentionner que dans les 17 aventures précédentes, Scrameustache ne voulait pas dire autre chose que... Scrameustache. « C'est un mot que j'ai inventé avec un copain, pendant que j'étais dans l'armée », raconte Gos. Nous nous amusons à mettre des syllabes sans lien entre elles les unes à la suite des autres afin de former des mots nouveaux. »

Gos, qui habite à Bruxelles, a deux enfants: Walter, 23 ans, qui collabore aux albums du Scrameustache depuis sa treizième aventure, et Benoit, 19 ans, qui étudie en publicité.

Son troisième « rejetons », le plus célèbre, a toutefois un problème: un nom qui se lit difficilement. En effet, Scrameustache, ce n'est pas toujours évident de le premier coup. Mais, selon Gos, ce patronyme se retient aisément... une fois qu'on le connaît. Ce qui explique pourquoi le petit extra-terrestre a déjà reçu du courrier au nom de « Sacré moustache » ou « Crabe à moustache »!

D'OÙ VIENS-TU, SCRAMÉUSTACHE?, par Gos et Walt, Dupuis, 1993, 46 pages.

Du vin

Des champions dans leur catégorie...



JACQUES BENOIT

Il existe des vins imbattables dans leur catégorie, c'est-à-dire de qualité si satisfaisante qu'il est pratiquement impossible de trouver mieux dans leur fourchette de prix.

Voici deux de ces vins — sinon trois! —, par ordre de prix.

Le premier, un blanc, est le **Diamant d'Alsace Pinot Blanc Pierre Sparr 1988**, ce qui est le tout dernier millésime pour ce vin maintenant devenu un classique, et vendu dans toutes les succursales ordinaires à prix fort raisonnable (\$8,80).

C'est, comme toujours, un vin... incontournable et parfaitement charmeur, et à mon sens plus réussi que les deux millésimes précédents (1987 et 1986).

Peu coloré, avec de légers reflets verdâtres, son bouquet est net, typé. Délicatement moelleux en bouche, plutôt léger et juste assez acide, ses saveurs sont gracieuses et en même temps bien-présentes, son goût (comme c'est si souvent le cas avec les vins blancs) persistant longtemps après qu'on l'a avalé. A boire à l'apéritif, ou avec des plats aux saveurs pas trop marquées.

Le Pinot blanc, comme on sait, n'est pas considéré comme un grand cépage, tout en pouvant donner des vins à la fois faciles et irrésistibles. « Mieux vaut un bon Pinot blanc qu'un mauvais Riesling », dit-on en Alsace au sujet de ces vins dont la popularité va grandissant.

Les **tawnies** courants, vendus à petit prix, sont d'habitude produits en mélangeant un peu de porto blanc à du porto rouge, comme on sait. On obtient ainsi un vin sans nuances boisées et d'une couleur orangée des véritables tawnies, qui, eux, acquièrent leur coloris ainsi que leurs odeurs fortement boisées par un élevage de plusieurs années en grosses barriques de chêne.

Une exception qui confirme la règle: le **Offley Porto Rei Rich Tawny**, vendu dans les Maisons des vins et des succursales régionales (MVSRL). Malgré son petit prix pour un porto (\$11), c'est, lui, un véritable tawny!

Orangé — comme il se doit — et assez foncé, il s'agit d'un vin au bouquet tout d'une pièce, sans la complexité de tawnies plus coûteux tels que les 10 ans d'âge, mais caractéristique et bien boisé.

Corsé, sucré, il est également plutôt unidimensionnel en bouche, tout en possédant d'authentiques saveurs de tawny. Bref, impossible de dénicher meilleur porto à ce prix.



Dans presque toutes les succursales, le millésime maintenant disponible du **Cabernet-Sauvignon Santa Rita Vieja Reserva** (\$8,55), du Chili, est le 1986.

Il n'est pas tout à fait du niveau du 1985, qui avait un peu plus de tout (couleur, bouquet, corps, etc.), mais, à ce prix, on voit mal, encore une fois, quel autre vin de Cabernet-Sauvignon, de France ou d'ailleurs, pourrait l'égalier!

Tout y est: beaucoup de couleur, un bouquet pas très intense mais aux jolies odeurs de fruits noirs, le vin, qui n'est pas tellement corsé, ayant en bouche une texture passablement charnue, avec des tannins plutôt flatteurs, mais non sans fermeté. Un excellent rapport qualité-prix.

Trois vins agrobiologiques

De plus en plus de producteurs français, et de toutes les régions viticoles, réduisent graduellement les quantités des produits chimiques (herbicides, pesticides, engrais, etc.) qu'ils utilisent pour leurs vignes.

D'autres vont plus loin et en bannissent totalement l'emploi, pour se tourner vers le mode de production agrobiologique.

Pour bien des raisons: parce qu'on estime qu'au moins une partie de ces substances chimiques aboutissent, d'une façon ou d'une autre, dans les vins; parce que certains craignent que leur usage ne finisse par empoisonner la nappe phréatique, c'est-à-dire cette nappe d'eau souterraine si importante pour la vie de la vigne pendant l'été, etc.

Déjà, on trouve au Québec quelques vins français produits selon les principes de l'agriculture biologique, identifiés d'habitude par les mentions « vin agrobiologique » ou « Terre et vie » — une association de producteurs —, les deux mentions se retrouvant parfois sur l'étiquette.

Ces vins encore peu courants, mais dont il faut souhaiter la multiplication, ont en commun une intensité et une pureté de saveurs rares, et donc un fruité hors de l'ordinaire, ce qui, me semble-t-il, ne peut être qu'un effet direct de la méthode de culture.

On trouvait, la semaine dernière, trois de ces vins dans le réseau MVSRL, que j'ai tous trois goûtés.

■ **Muscadet de Sèvre et Maine sur lie Guy Bossard 88.** Un Muscadet relativement cher (\$10,75), mais au bouquet insistant et aux saveurs nettement plus prononcées que ce n'est d'ordinaire le cas. Une bonne acidité bien dosée, d'où une agréable sensation de fraîcheur en bouche — bref, un Muscadet comme on voudrait en goûter plus souvent, à boire avec des fruits de mer.

■ **Déjà bien connu au Québec, le Côteaux d'Aix-en-Provence Terres blanches**, dont le millésime actuellement disponible est le 87 (\$12,70), est à mon sens un vin toujours étonnant, par l'éclat de son fruité. Celui-ci ne déroge pas: d'un beau pourpre passablement foncé, pourvu d'un bouquet de petits fruits rouges et aux notes florales, c'est un vin moyennement corsé, d'ampleur pas très grande, aux saveurs pu-

res. Un délice, bien qu'il s'agisse d'un vin peu complexe. (Ce vin n'est plus disponible à la Maison des vins de Montréal, mais on le trouve ailleurs.)

■ Dans le cas du **Gewurztraminer Grand Cru Steiner 86 Pierre Frick** (\$20,90), c'est quasi trop! Assez coloré, typé Gewurztraminer sur le plan olfactif, mais sans excès, c'est en effet un vin aux saveurs pénétrantes, presque violentes, qui persistent une éternité, dirait-on. Chose heureuse, ce vin n'a toutefois rien de trop aromatique, comme cela arrive avec certains vins de Gewurztraminer qui... écoeurant tant leurs arômes sont prononcés! Un très bon vin, donc, mais à boire prudemment car il est fortement alcoolisé (13,5 degrés).

Disparu un moment des tablettes des succursales ordinaires, le **Rioja Cosme Palacio y Hermanos 1986** (\$10,45) vient d'y réapparaître, alors que certaines succursales, elles, offrent le même vin dans le millésime 1987, vu que le dernier arrivage de ce vin renfermait des bouteilles des deux millésimes.

Bien coloré, très boisé comme le veut la façon de faire dans la Rioja, le 1986 avait néanmoins tout le fruit nécessaire pour faire un vin équilibré.

Le 1987 est très semblable, en un peu plus réussi et plus concentré, m'a-t-il semblé, avec toutefois des saveurs plus austères. Tannique sans excès, corsé, quoique ce ne soit pas un vin puissant, c'est un vin à laisser vieillir quelques années, aux arômes boisés insistants.

Autant en emporte... la bicyclette bleue

Agence France-Presse PARIS

Le roman de l'écrivain français Régine Deforges, *La bicyclette bleue*, publié par les éditions Ramsay, en trois tomes, en 1982, 1983 et 1985, est-il une contrefaçon de l'oeuvre de Margaret Mitchell, *Gone with the Wind* (*Autant en emporte le vent*), et doit-on permettre la poursuite de sa diffusion?

Le tribunal de Paris devant lequel se sont affrontés les avocats des héritiers de l'écrivain américain et les avocats de sa consœur française et de son éditeur, répondra à cette question le 6 décembre.

La Trust Company Bank, société américaine investie des droits patrimoniaux d'auteur sur l'oeuvre écrite en 1936 par Margaret Mitchell, a soutenu que la contrefaçon était incontestable.

Outre la fin de la diffusion de *La bicyclette bleue*, elle a demandé \$900 000 de dommages-intérêts à titre de provision, en attendant que les sommes perçues pour la vente de ce qui a été l'un des plus grands « best-sellers » de ces dernières années soient déterminées.

Le roman de Mme Deforges, auteurs de plusieurs livres à succès notamment à caractère érotique, a déjà été vendu à plus de 2,7 millions d'exemplaires. Pour les plaignants, *La bicyclette bleue* reprend l'es-



Régine Deforges

sentiel de l'intrigue de l'oeuvre américaine, la totalité des personnages et les détails de certaines scènes.

« Nous revendiquons la ressemblance, le Bénédict de Racine n'a pas fait de tort au Bénédict de Corneille », a répliqué un avocat de la défense. Il a souligné que, sur les 1 200 pages des trois tomes de *La bicyclette bleue*, seules les deux cents premières étaient contestées.

Buffet des vignobles

Laissez-vous charmer par la France. Venez déguster notre sélection de vins et plats typiquement français. Un vrai festin.

Buvez, dansez et mangez à volonté

\$24,95 (taxe et service en sus.)

LE CLAVIER
Hôtel Ramada
6600 Côte de Liesse
Stationnement gratuit
RÉSERVATIONS S.V.P. APPELEZ
342-2262
Tous les samedis soirs excepté le mois de décembre

Le brunch du dimanche

Au Castillon

Notre brunch traditionnel du dimanche saura combler vos moindres désirs culinaires... des merveilles de notre petit déjeuner à nos desserts les plus affriolants. Le tout servi dans un somptueux décor.

Tous les dimanches de 11 h à 14 h 30.
22,50 \$ (enfants de 10 ans ou moins, demi-prix)

Pour réserver ou obtenir des renseignements, composez le 878-2332.

BONAVENTURE HILTON INTERNATIONAL
1, Place Bonaventure, Montréal (Québec) H5A 1E4

Cuisine française appétée au goût des gens d'ici

le st-malo inc.
De 11h30 à 2h300
Fermé le dimanche
(514) 845-6327
1605, rue St-Denis
Montréal, Québec

DÉGUSTEZ LA FINE CUISINE FRANÇAISE CHEZ L'ANCIEN CHEF:

LES DIVAS

LA COLOMBE

554, Duluth Est
849-8844
APPORTEZ VOTRE VIN

La super-soirée de la marine plus excitante que jamais sous le thème

« LA CROISIÈRE EN DÉLIRE »

Le capitaine vous invite à une soirée-spectacle inoubliable incluant: une orgue culinaire internationale à travers d'une bouteille de vin par pers., avec service en patins à roulettes — danse.

Un seul prix tout compris!

Tous les dimanches, **SUPER-BUFFET-BRUNCH** à partir de 11 h **12,50\$ par pers.** Prière de réserver

le vieux rafiot
408, rue St-Sulpice, Vieux-Montréal
Rés.: 288-7770

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE

SUR RÉSERVATION
LES SAMEDIS ET DIMANCHES
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE
Festival de cuisines de grenouille
Petits salons
Capacité de 6 à 20 personnes

Les Trois Lanternes

6218, rue St-Denis
Sur réservation 276-9971

LE ROMANÈCHE

Spécialité roumaine et cuisine française
MUSIQUE ET CHANSONS DU MERCREDI AU DIMANCHE
Fermé lundi et mardi soir

Octoberfest

les 14 et 15 octobre
Soirée de la choucroute aux 5 viandes
incluant bouteille de vin rouge ou blanc!

5412, av. du Parc (coin rue Saint-Viateur)
Pour réservation après 17 h les samedis et dimanches
273-1437

RAMADA RENAISSANCE HOTEL DU PARC

2500\$ par pers. (taxe et service en sus)

Prix spéciaux pour enfants — 12 ans (taxe et service en sus)

2050\$ par pers.

DÎNERS DANSANTS

BUFFET
TOUS LES SAMEDIS à compter de 19 h

MUSIQUE Trio de Paul Tobey
Dîner dansants tous les vendredis et samedis pendant le mois de décembre, pour vos réceptions de Noël

BRUNCH
Tous les dimanches 11 h 30 à 15 h

EN VEDETTE
NATALIE CHOQUETTE & HANY KORIATY

*Clown et coin spécial pour les enfants

Pour réservations: (514) 288-6666
3625, av. du Parc, Mtl, Qc H2X 3P8

LE PIMENT ROUGE WINDSOR LAURIER

CUISINE SZECHWANAISE D'UNE CLASSE À PART

«Du grand art culinaire chinois»
«Un plaisir sans cesse renouvelé»

Centre-ville de Montréal
1170, rue Peel
866-7816

Outremont
1020, av. Laurier ouest
272-2828

NOUVEAU CHEF DE CUISINE JEAN-LOUIS AUBRY

L'ÎLE DE FRANCE

Restaurant français élégant
Les Belles soirées de l'Île de France

Mercredi: gigot de cochonnet rôti à volonté **\$1250**

Jeu: Soirée Alsacienne avec accordéoniste. 4 variétés de choucroute à partir de **\$995**

Vendredi: Table d'hôte dégustation 4 services **\$1995**

Samedi: Soirée dansante animée par Sheldon Kagan

801, boul. de Maisonneuve ouest stationnement au sous-sol
849-6331 métro McGill

OUVERT LE DIMANCHE À PARTIR DE 17h

FESTIVAL DE LANGOUSTINES 1295\$

incluant potage du jour ou salade César

Les huîtres Malpèque fraîches ou Rockfeller

Après le jour

TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS
Atmosphère intime
901, rue Rachel est
Rés.: 527-4141
Licence de la S.A.O.

Plaisirs illimités

Big Bird

TOUS LES VENDREDIS ET SAMEDIS À 18H

1 REPAS Surf & Turf incluant: plus de 30 mets de buffet froid pâtisseries maison irrésistibles

2 DANSE avec le sensationnel groupe Punch

3 SPECTACLE (samedi seulement à 21h30) par la charmante danseuse orientale Lala Hakim

C'est un prix ridicule pour une grande valeur.

18\$

KIDDIE BRUNCH

Big Bird et notre clown vous invitent à une fête pour tous...

COIN DES ENFANTS
Poulet frit, hot-dog, mini-hamburger, spaghetti
• Photo avec Big Bird
• Ballons de formes variées par notre clown
• Dessins animés
• Popcorn pour les enfants
SEULEMENT **725\$**

COIN DES PARENTS
• Buffet froid de 45 mets
• Desserts irrésistibles
• A votre choix: brochette moelleuse grillée façon «mesquites»
• Agneau, boeuf, poisson ou poulet
SEULEMENT **1450\$**

7700, ch. Côte-de-Liesse Saint-Laurent (Québec) H4T 1E7 (Sortie Montée-de-Liesse)

HOTEL LE PAVILLON

Réservations: 731-7821 poste 3010

Restaurants

Très beau, mais sans zeste

FRANÇOISE KAYLER

Un décor de grand restaurant n'a pas besoin d'être époustouffant. Il est réussi quand il génère une ambiance. Et pour y parvenir les moyens peuvent être discrets, simples. En apparence. De la couleur et de l'éclairage cela peut suffire. Le Citrus, nouveau restaurant de Saint-Laurent «en haut» est un beau restaurant.

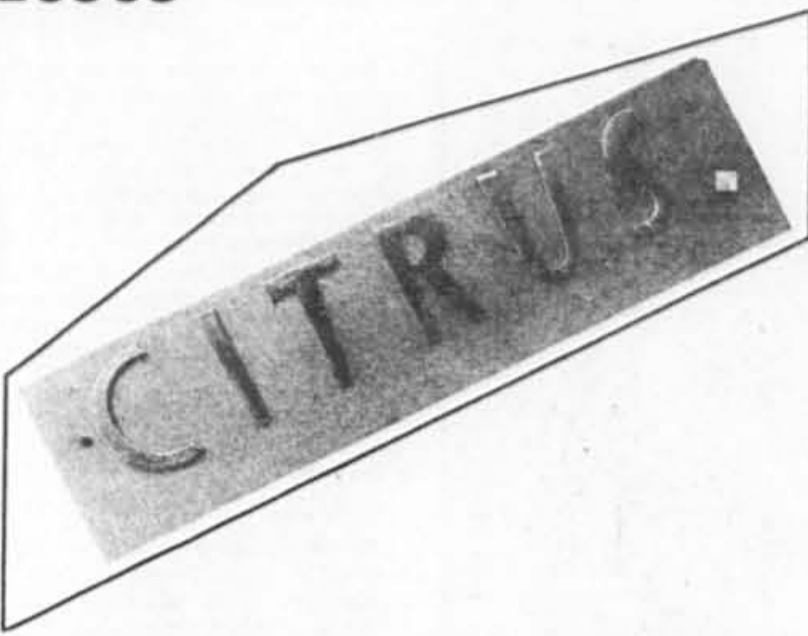
Tout a été étudié avec minutie et rien n'a été laissé au hasard. Mais cela ne sent pas. On ne voit, on ne sent que de la lumière. Et c'est le point qui fait le plus souvent défaut dans les conceptions de restaurant. Citrus, le goût du soleil dit la carte d'affaires. Le décor a collé à cette définition. En deux tons, celui doucement ensoleillé des murs et celui de l'acajou de certaines divisions. Sur les murs, pas de bavardages. Rien n'y est accroché. C'est l'éclairage qui les meuble.

C'est un restaurant où l'on est

bien, où tout semble placé parfaitement, où l'on a envie de s'installer. A table, les détails reviennent avec précision, quelques fruits dans une petite coupe en guise de bouquet de fleurs, un menu où la couverture ressemble à une pièce découpée dans une table, où la carte est rédigée clairement et imprimée sans aucune faute... une carte des vins de professionnels, un choix soigné et intelligent... un service du pain, à la pince, en blanc ou en brun...

Tartare de truite aux herbes fraîches, moutarde
Fricassée de champignons des bois au parfum d'ail
La crème - retour du marché
Les quelques feuilles du jardin
Rable de lapin farci au shii-take, maraichère de poireaux
Portfeuille de veau et Saint-Jacques aux petits oignons
Soupe de pêches
Menu aux trois chocolats
Cafés
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: \$71.55

La carte est une table d'hôte de trois services, où le prix du



plat inclut le choix dans les premier et deuxième. Le dessert n'est pas compris. Le tartare de truite était fort joliment présenté, moulu en cuillerées sur une assiette dépoillée. La chair était rose et fraîche, mais d'une frai-

cheur sans couleur. Le «moutardé» annoncé était si discret qu'il disparaissait et les herbes fraîches étaient tout aussi absentes de la saveur qu'aurait pu avoir ce plat. Parfaitement en saison, la fri-

cassee de champignons qui mariait des espèces de haut et de bon goût était une réjouissante réussite.

Sous le nom de «crème retour du marché» c'était une crème de chou-fleur qui était proposée ce soir là. Servie simplement, légère et onctueuse à la fois, délicate au goût et ponctuée agréablement de petits bouquets croquants.

Les quelques feuilles du jardin valaient plus par la présentation que par la dégustation, sorte de buisson vert et croquant auquel il manquait une bon assaisonnement.

Le portefeuille de veau et Saint-Jacques pourrait être une sorte de version du Surf and Turf. C'était un plat sans délicatesse. Le veau, coupé en tranche trop épaisse, pas assez délicat pour faire une fusion gustative avec le fruit de mer, était incisé dans l'épaisseur pour recevoir des tranches de pétoncles. L'un et l'autre semblait étranger l'un à l'autre. Le tout était entouré de

pommes de terre coupées en dés minuscules et d'une sorte de jus, étranger lui aussi à l'ensemble.

Le rable de lapin était présenté sur un fond d'assiette aux mêmes caractéristiques. Des légumes coupés menu, une sauce-jus en apparence légère mais trop dure pour le corps du plat. La définition du plat sur le menu ne donne pas une idée exacte de ce qui est présenté. Le rable est si farci que la chair du lapin disparaît et que seule la farce demeure dans les médaillons. La saveur était terne, la texture pas forcément très agréable. Les champignons apparaissaient en garniture.

Au dessert, la soupe de pêches n'était pas une soupe de fruits, mais une simple présentation de tranches alignées sur un coulis rouge. Le délice aux trois chocolats est un dessert sérieux pour amateurs, mariant saveurs et douceurs sur fond de café.

CITRUS
5282 boulevard St-Laurent
276-2353

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuannoise
1735, St-Denis
844-5542

Le Garrochet
2098, rue Jean-Talon
725-9077

Le Tripion
436, PLACE JACQUES-CARTIER
861-1386

Super Party d'Huitres 1989
2150\$

Le Brunch Musical
13 95\$

Le Brunch Gourmand de
16,50\$

La Vieille Forge
695\$ à 1250\$

Le Relais de l'Appin
Brunch
12,99\$

Le Nouveau Restaurant Bar
Louise Bardier

Le Piemontais
861-8122

L'Amalfitana
861-2483

Barolo
279-7355

La Campagnola
866-3234

L'Ultime
332-1706

Vous propose...
ses menus d'automne
279-7355

Je pense donc je lis
La Presse

Noeser
Menu de chasse
236, rue Champlain

Rosbif au Jus
11 95\$

Brunch du Dimanche
11 95\$

Le Boulevard
7385, boul. Décarie

Residence Gastronomique
Table d'Hôte 15 95\$

Better Restaurant
4382, boul. Saint-Laurent

Cuisine Française - Spécialités Québécoises
849-3535

Les Filles Du Roy
844-1842

La Maison des Relais
628-0161

Forchetta Romana
7855, rue Saint-Denis

L'Indigo
933-5145

Les Filles Du Roy
849-3535

Les Chenêts
844-1842

La Maison des Relais
628-0161

Le Cochonnet en fête
Du 7 au 22 octobre

Le Mois de la Restauration
Un grand concours qui a du goût